

Animation biblique œcuménique romande

Hagar, Sarah et Abraham Le défi d'une promesse

Dossier d'animation biblique

2013

Yolande Boinnard, François de Charrière, Francine Dubuis,
Marcel Durrer, François Fontana, Anne Garin, Pierre de Salis,
Sophie Wahli-Raccaud, Lucette Woungly-Massaga



**Office Protestant de la Formation
(OPF)**

Faubourg de l'Hôpital 24
CH-2000 Neuchâtel
Courriel : info@protestant-formation.ch



**Centre Catholique Romand de
Formation Permanente
(CCRFP)**

Chemin des Mouettes 4 – CP 310
CH-1001 Lausanne
Courriel : crrfp@cath-vd.ch

Table des matières

Table des matières	2
Introduction.....	3
1. La Saga	5
1.1 Narration	7
1.2 Notes théologiques	11
Abraham dans le Livre de la Genèse.....	11
Des personnages bibliques comme repères pour nos identités masculines ou féminines d'aujourd'hui	12
La femme au temps de la Bible	14
2. Le nom (Gn 17)	17
2.1 Texte : Genèse 17.....	20
2.2 Notes de lecture Genèse 17	21
2.3 Fiches.....	28
Fiche d'animation	28
Le sens des noms propres.....	28
3. Tromperie (Gn 20).....	29
3.1 Texte : Genèse 20 - 21,2	31
3.2 Synopsis : Gn 12, 10-20 ; Gn 20 - 21,2 ; Gn 26, 6-14.....	32
3.3 Notes sur Gn 20	33
3.4 Parallèles : Gn 12, 10-20 ; Gn 26, 6-14	41
3.5 Dyade brève	42
3.6 Exemples de choix d'images sur les relations hommes - femmes	43
4. Le défi (Gn 16 ; 21)	45
4.1 Texte : Genèse 16 & 21	47
4.2 Notes	49
4.3 Panneau pour l'analyse dans les groupes	56
4.4 Bibliologue (projection).....	57
5. Défi, promesse, foi (Hb 10,32-11,19).....	59
5.1 Texte : Hébreux 10,32 - 11,1	61
5.2 Texte : Hébreux 11,1 - 11,19	62
5.3 Notes théologiques	63
1. La promesse	63
2. L'Épître aux Hébreux	63

Introduction

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) regroupe des animateurs et animatrices de confession catholique ou protestante qui pratiquent l'animation biblique en groupe. Elle propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Les propositions de lecture biblique ont pour objectif de permettre aux membres des groupes bibliques de faire une démarche à partir de la lecture en commun du texte biblique. Elles invitent à faire un aller et retour entre le savoir d'expérience des personnes (projection) et le texte biblique par l'analyse exégétique suivi d'un temps d'appropriation. Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle.

Les déroulements reproduits ici comportent une animation d'une durée de 2h environ (quand ces animations sont reproduites en paroisse, elles sont généralement réduites d'environ 15 minutes) suivi d'environ 45 minutes de reprise en sous-groupe à choix :

- méthodologie, reprise de l'animation, adaptation
- existentiel, contenu
- exégétique

Vous trouvez les références des autres animations publiées sur le site www.etudierlabible.ch , rubrique Partenaires.

Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole.

La saga d'Abraham, Sarah et Hagar (Genèse 17 à 25) met en scène la question des identités et des rôles masculins et féminins aux temps bibliques. Quels défis pour nos relations entre hommes et femmes aujourd'hui ?

Cinq lectures sont proposées :

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1. La saga | Pierre de Salis ; Sophie Wahli-Raccaud |
| 2. Le nom (Gn 17) | Francine Dubuis, François de Charrière |
| 3. Tromperie (Gn 20) | Yolande Boinnard, François Fontana |
| 4. Le défi (Gn 16 ; 21) | Yolande Boinnard, Lucette Woungly-Massaga |
| 5. La foi | Fr. Marcel Durrer, Anne Garin |

Le dossier offre pour chacun des thèmes abordés : un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail, des notes pour ouvrir le sens, des références bibliographiques.

1. La Saga

Objectifs

- (Re)lire la saga d'Abraham, Sarah et Hagar et (re)découvrir ce que cette histoire ancienne chargée de symbolique peut signifier aujourd'hui en ce qui concerne nos relations entre hommes et femmes
- Travailler la question des liens (analogies et différences) entre d'une part la relation entre homme et femmes et d'autre part la relation entre croyants/tes et Dieu
- Constituer le groupe et établir le contrat relationnel (contrat de l'ABOR)

Disposition

- Les participants/tes sont installés par 4 à des tables disposées en demi-cercle, comme les rayons d'un soleil

Outils

- Feuilles A4 blanches et jaunes, feutres épais, scotch de peintre

Fiches (à remettre aux participants en fin de rencontre)

- Déroulement de la rencontre
- Texte de la narration
- Notes théologiques

Déroulement

	<p>Accueil et ouverture du parcours</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ présentation de l'équipe d'animation du cours ▪ présentation de la manière de travailler d'ABOR (travail en trois phases : projection, analyse, appropriation) ▪ présentation du travail de reprise. 	10'
	<p>Phase projective</p>	55'
10'	Chacun se présente personnellement aux autres brièvement à partir de ses sympathies pour l'un ou l'autre des personnages de la saga.	
10'	<p>Travail 4 par 4 (toujours par tables), avec la consigne suivante (à donner par écrit) :</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ « <i>si je devais expliquer simplement (à un enfant p. ex) ce qu'apportent aujourd'hui d'une part la relation avec Dieu et d'autre part une relation entre hommes et femmes, quels mots utiliserais-je ?</i> » ▪ Noter les mots-clés concernant la relation avec Dieu sur une feuille jaune ▪ Noter les mots-clés concernant la relation hommes-femmes sur une feuille blanche ▪ Afficher ensuite les feuilles afin que chacun puisse en prendre connaissance. 	
15'	Prise de connaissance des mots-clés affichés et bref échange en plénum.	
20'	Narration de la saga, à partir du texte écrit avec la consigne d'être spécialement attentifs premièrement aux relations entre hommes et	

femmes et deuxièmement aux promesses dont il est question dans le récit.

Annoncer également qu'il y aura un temps pour noter les réflexions personnelles suite à la consigne d'écoute après la narration.

Prévoir du temps pour prendre des notes juste après la narration

5'

Au moment d'annoncer la pause, donner la consigne de recomposer les tables pour le travail en sous-groupes (en mélangeant les tables pour recomposer des tablées seulement avec des hommes ou seulement avec des femmes, pour éviter p. ex. que seulement l'une des personnes doive quitter la table)

Pause (15')

Phase d'analyse

40'

15' travail en sous-groupes (15'), par tablées recomposées de manière à ce qu'il y ait des tables avec seulement des femmes et seulement des hommes, à partir de la question suivante :

- « *Comment la promesse de Dieu se fraie un chemin au travers des relations entre ces figures ?* »

15' Partage des réflexions des sous-groupes en plénum (15'), avec une attention particulière aux possibles différences entre ce à quoi ont été sensibles d'une part les femmes et d'autre part les hommes (sans tomber trop vite dans les stéréotypes sur les sensibilités masculines et féminines respectives !)

10' Bref apport théologique (10') sur le livre de la Genèse et les relations hommes-femmes

Phase d'appropriation

15'

Travail d'appropriation et conclusion (15') à partir de la question suivante :

- « *Maintenant, qu'est-ce qui change dans ma perception de la relation entre hommes et femmes, entre nous et Dieu ?* »

Suggestion pour travailler cette question : partir des mots-clés utilisés pour parler de ce qu'apportent d'une part la relation avec Dieu et d'autre part les relations de couple : sont-ils aussi parlant pour l'histoire d'Abraham, Sarah et Hagar ?

Bref partage des réflexions en plénum

Distribuer les fiches

Annoncer la prochaine rencontre (Genèse 17 « le nom »)

Temps de reprise

45'

5' Présentation des 3 groupes possibles pour le temps de reprise :

- méthodologie, reprise de l'animation, adaptation
- existentiel, contenu
- exégétique-narratologie l'analyse narrative

40' Travail en groupe

1.1 Narration ¹

L'ombre des arbres se fait douce sur l'entrée du tombeau. La pierre a été roulée pour le refermer. Ils regardent devant eux... Isaac dit « Que le nom du Seigneur soit béni, lui qui a permis à notre père d'aller jusqu'au bout de ses jours, âgé et comblé.

Et Ismaël dit « Puisse le Tout-Miséricordieux se souvenir à jamais de son amour en faveur d'Abraham et des siens. Amen ». Et lentement, ils s'en retournent.

Nous sommes à Hébron, au champ de Makpéla où Abraham repose maintenant auprès Sarah, de longues années après le décès de celle-ci. Isaac et Ismaël ne s'étaient pas revus depuis des années et des années. La dernière fois, c'était à l'occasion du festin donné en l'honneur du ^{21, 8} sevrage d'Isaac. Il devait avoir 3 ans à l'époque. Ils s'étaient si bien amusés... Et pourtant, le lendemain, Ismaël avait disparu, avec sa mère Hagar. Quand Isaac demandait où ils étaient, sa mère répondait qu'ils devaient être retourné chez eux, en Egypte, et que c'était mieux ainsi. Il n'avait jamais su qu'Abraham avait lui-même chassé Ismaël et Hagar. En effet, Sarah lui avait dit ^{21, 10} « chasse-les, car le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils Isaac. » Cette parole avait mis Abraham en colère, parce qu'Ismaël était son fils. Mais Dieu avait dit :

« Ne te fâche pas. Ecoute tout ce que te dit Sarah, car c'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Mais du fils de la servante, je ferai aussi une nation, car il est de ta descendance ».

Et c'est ce qui c'était passé : dans les années qui avaient suivi, ^{21, 21} Ismaël avait pris une Egyptienne pour femme, et était devenu ^{25, 12} père de douze garçons...

Mais commençons par le commencement, au temps où Abraham se nommait encore Abram², au temps où le Seigneur ne lui parlait pas encore.

En ce temps-là, peu après avoir pris Saraï pour épouse (c'est ainsi qu'on la nommait avant qu'elle ne reçoive le nom de Sarah), longtemps avant la naissance d'Ismaël, plus longtemps encore avant la naissance d'Isaac, Abram était parti d'Ur en Chaldée avec son père Terah et son neveu Loth. Leur caravane chemina bien des saisons au pas des troupeaux, longeant toujours le fleuve, passant Babylone, avant de s'établir à Haran. Ils y vécurent des années, jusqu'à la mort du père.

Et c'est le moment que choisit le Puissant pour parler à Abram : il dit

^{12, 1} **« Je te bénirai. Je ferai de toi une grande nation et**

Je rendrai grand ton nom.

Sois en bénédiction.

Je bénirai ceux qui te béniront.

En toi seront bénies toutes les familles de la terre.

Alors pars de ton pays, et va vers le pays que je te ferai voir. »

Abram partit avec Saraï et son neveu Loth, ainsi que tous les biens et les êtres qui vivaient avec eux. Il avait 75 ans, et Sarah et lui n'avaient toujours pas d'enfant. On disait de Sarah qu'elle était stérile.

D'étape en étape, ils arrivèrent au pays des cananéens, à Sichem, au chêne de Moré.

¹ Cette narration écrite par Sophie Wahli-Raccaud se fonde sur le livre de la Genèse, des chapitres 11,29 - 25,26. Les références bibliques sont indiquées en exposant.

² Lors de la narration, prononcez « **Abran** » et non « **Abrame** » pour bien différencier à l'audition Abram et Abraham, et prononcez Saraï en appuyant le ï.

Le Seigneur apparut à Abram et lui dit

« C'est à ta descendance que je donnerai ce pays ».

Fort de cette promesse, ils repartirent vers le désert du Néguev. Mais là survint une famine telle qu'ils n'eurent pas d'autre choix que d'aller chercher de quoi subsister en Egypte.

Là-bas, des officiers du Pharaon virent que Saraï était fort belle. Ils chantèrent ses louanges au Pharaon, et cette femme fut prise pour sa maison. A cause d'elle, on traita bien Abram, qui reçut du bétail, des ânes, des esclaves et des servantes, ainsi que des ânesses et des chameaux.

^{12, 17}Mais le SEIGNEUR infligea de grands maux au Pharaon et à sa maison à cause de Saraï, la femme d'Abram. ¹⁸Le Pharaon convoqua Abram pour lui dire : « Que m'as-tu fait là ! Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle était ta femme ? ¹⁹Pourquoi m'as-tu dit : "C'est ma sœur" ? Et je me la suis attribuée pour femme.... !!! Maintenant, voici ta femme, reprends-la et va-t'en ! » ²⁰Le Pharaon ordonna à ses gens de le renvoyer, lui, sa femme, et tout ce qu'il possédait.

^{13, 1}et Abram quitta l'Egypte et retourna au Néguev, lui, sa femme et tout ce qu'il possédait.

Il était très riche en troupeaux, en argent et en or. ³Il alla par étape du Néguev jusqu'à Béthel. Loth, son neveu, était encore avec lui. Mais le pays n'était pas assez grand pour les faire vivre tous ensemble. En effet, leurs troupeaux étaient trop nombreux. Ils se séparèrent. Abram resta en Canaan. Tandis que Loth établit son campement près des villes de la plaine du Jourdain, jusqu'à Sodome.

¹⁴Après le départ de Loth, le SEIGNEUR dit à Abram :

« Regarde bien autour de toi : Je te donne pour toujours tout le pays que tu vois. Je le donne aussi à tes enfants et aux enfants de leurs enfants. Je les rendrai aussi nombreux que les grains de poussière sur le sol ».

¹⁸Abram vint habiter près des grands arbres sacrés de Mamré, près d'Hébron.

Un temps assez long s'écoula, durant lequel il se porta au secours de Loth, qui avait été fait prisonnier par des rois ennemis... mais il serait trop long de vous en faire le récit... Sachez seulement qu'après cela, le SEIGNEUR se montra encore à Abram. Il lui dit :

« N'aie pas peur, Abram ! Je te protégerai, et je te donnerai une grande récompense. »

^{15, 2-3}Abram répondit :

- « Seigneur mon DIEU, qu'est-ce que tu vas me donner ? Je n'ai pas d'enfant, personne ne pourra naître de moi. C'est Éliézer de Damas qui est mon héritier. C'est lui qui va recevoir tout ce qui est à moi. »

⁴Mais le SEIGNEUR répliqua :

« Non, ce n'est pas lui qui sera ton héritier, ce sera un fils né de toi. »

⁵Le SEIGNEUR conduisit Abram dehors et lui dit :

« Regarde le ciel et compte les étoiles si tu peux. Tel sera le nombre de tes descendants »

⁶Abram fit confiance au SEIGNEUR. C'est pourquoi le SEIGNEUR le reconnut comme juste.

Dix ans années s'écoulèrent, et Saraï se dit que le temps de la promesse était écoulé. Elle dit à Abram :

^{16, 2}- « le SEIGNEUR m'a empêchée d'enfanter. Va donc vers ma servante, Hagar l'Egyptienne. Peut-être que par elle j'aurai un fils. »

Abram écouta la proposition de Saraï. Il alla vers Hagar qui devint enceinte. Quand elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux. ⁵Saraï dit à Abram :

- « Tu es responsable de l'injure qui m'est faite. Que le SEIGNEUR décide entre toi et moi ! »

⁶Abram répondit à Saraï : « Voici ta servante en ton pouvoir, fais-lui ce qui est bon à tes yeux. ». Saraï la maltraita et celle-ci prit la fuite.

⁷L'ange du SEIGNEUR la trouva près d'une source dans le désert, et il dit : « Hagar, servante de Saraï, retourne vers ta maîtresse et plie-toi à ses ordres. »

Et il ajouta :

« Je multiplierai tellement ta descendance qu'on ne pourra la compter. Tu vas enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Ismaël »

¹³Hagar invoqua le nom du SEIGNEUR qui lui avait parlé : « Tu es Dieu qui me voit. »

Elle enfanta un fils à Abram ; il appela Ismaël le fils qu'Hagar lui avait donné.

Il avait 86 ans, quand Hagar lui donna Ismaël.

Treize années s'étaient écoulées quand le SEIGNEUR apparut à Abram et lui dit :

^{17,1} **« C'est moi le Dieu Puissant. Marche en ma présence et sois intègre. Je veux te faire don de mon alliance :**

On t'appellera désormais Abraham – père du peuple – car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations. J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et Celui de ta descendance après toi. Je te donnerai en propriété perpétuelle tout le pays de Canaan, à toi, et à ta descendance après toi. Je serai leur Dieu. »

Dieu dit encore à Abraham :

Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous : tous vos mâles seront circoncis. Mon alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle,

Enfin, Dieu ajouta :

« Tu n'appelleras plus ta femme Saraï : elle aura pour nom Sarah. Je te donnerai par elle un fils. Je la bénirai, elle donnera naissance à des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. »

Abraham se roula par terre de rire et se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? Ou à Sarah qui a 90 ans ? »

Abraham dit à Dieu : « Puisse Ismaël vivre en ta présence ! »

Dieu dit :

« Mais non ! Ta femme Sarah va t'enfanter un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui. Quant à Ismaël, je le bénirai ; il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation. Mais c'est avec Isaac, que Sarah mettra au monde l'an prochain, que j'établirai mon alliance. »

Quand Dieu eut achevé de parler avec Abraham, il s'éleva loin de lui.

^{21, 1} Et vraiment, le SEIGNEUR agit envers Sarah selon sa parole. Il apparut une nouvelle fois à Abraham aux chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. Abraham aperçut trois hommes, qu'il accueillit comme seuls de riches nomades peuvent le faire.

Et le SEIGNEUR dit :

« Je reviendrai chez toi l'année prochaine ; Sarah, ta femme, aura un fils. »

Or Sarah écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui. ¹¹Abraham et Sarah étaient vieux, avancés en âge, et Sarah avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. ¹²Sarah se mit à rire en elle-même et dit :

- « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! »

¹³Le SEIGNEUR dit à Abraham :

- « Pourquoi ce rire de Sarah ? Et cette question : “Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ? ” ¹⁴Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? Sarah nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur.

En partant, le Seigneur prévint Abraham qu'il allait détruire Sodome et Gomorrhe à cause du péché de ses habitants, et Abraham intercédait en disant ^{18, 23}« Seigneur, tu ne peux pas faire mourir l'innocent avec le coupable ! » ... mais ce qu'il advint de Sodome et Gomorrhe, ainsi que de Loth, sa femme et ses filles, nous ne le raconterons pas ici.

Sachez seulement que l'année suivante, ^{21, 1} Sarah donna un fils à Abraham en sa vieillesse, à la date que Dieu lui avait dite. ³Abraham appela Isaac ce fils que Sarah lui avait enfanté. ⁴Il le circoncit à l'âge de huit jours comme Dieu le lui avait prescrit. ⁵Abraham avait cent ans quand lui naquit son fils Isaac.

Des trois années qui suivirent durant lesquels Sarah, Isaac, Abraham, mais aussi Hagar et Ismaël vécurent dans le même campement, jusqu'à la fête du sevrage d'Isaac, l'Écriture ne dit rien.

^{Gn 22} Quant à Isaac, vous n'ignorez pas qu'Abraham l'emmena un jour au pays de Moria, pour le sacrifier au Seigneur sur la montagne, et que l'ange arrêta son bras juste avant le coup fatal.

De ce que Sarah en a su et pensé, rien n'est dit... sinon qu' ^{23, 2} elle mourut et qu'Abraham l'enterra dans la grotte du champ de Makpéla, près de Mamré, à Hébron, en Canaan.

Et qu' ^{24, 67} Isaac sera consolé de la mort de sa mère par l'amour de la femme qu'il épousa, Rébecca.

^{25, 9} Et c'est pour mettre leur père au tombeau qu'Ismaël et Isaac se retrouvèrent, les deux fils de la promesse, Ismaël né d'Hagar, et Isaac, né de Sarah.

1.2 Notes théologiques

Abraham dans le Livre de la Genèse

Le livre de la Genèse peut être décomposé en trois parties³ :

- l'histoire des origines (chapitres 1-11)
- l'histoire des patriarches : Abraham, Isaac et Jacob (chapitres 12-36)
- le roman de Joseph (chapitres 37-50)

La saga d'Abraham inaugure l'histoire des patriarches et se déroule des chapitres 11 à 25. Le cadre général est donné par la promesse d'une descendance et l'ordre d'aller dans un nouveau pays (Gn 12,1-9) et la mise à l'épreuve suprême d'Abraham, où Dieu va jusqu'à lui demander de sacrifier le fruit même de cette promesse, à savoir Isaac, son premier-né (Gn 22,1-19).

Les chapitres 11 à 36 s'intègrent ainsi de manière cohérente entre l'histoire des origines (Gn 1-11), et la grande narration traversant tout le Pentateuque et son aboutissement dans le récit de la mort de Moïse avant l'entrée dans la terre promise (Dt 34). Ces chapitres marquent l'irruption, suite à l'origine du monde et des nations, des ancêtres d'Israël, dont Abraham est la figure tutélaire. La suite du récit va se concentrer sur les figures de Jacob et de ses douze fils, lesquels seront désignés comme fils d'Israël au début du Livre de l'Exode (Ex 1,1-5), pour être présentés comme les ancêtres du peuple d'Israël. Les livres de l'Exode, du Lévitique, des Nombres et du Deutéronome s'emploient à relater l'histoire fondatrice et constitutive du peuple d'Israël, de la vocation de Moïse et la libération de l'esclavage en Egypte à l'arrivée aux portes de la terre promise.

S'intéresser à la saga d'Abraham permet d'entrevoir les enjeux théologiques de l'appel de Dieu et ses conséquences. La mise en récit de cet appel est déployée non sans un certain suspense, liées à diverses complications qui surgissent. Abraham et son clan vont-ils réussir à s'établir dans ce nouveau pays et surtout réussir à avoir une descendance ? Lequel de ses deux fils, Isaac le fils de son épouse Sarah ou Ismaël le fils de sa servante Hagar, va-t-il recueillir l'héritage paternel et surtout concrétiser durablement la promesse d'une descendance ? Dieu va-t-il tenir sa promesse ? Abraham est certes présenté comme un modèle de foi, mais non sans être exempt de toute faiblesse, voire même couardise. Il n'hésite ainsi pas à faire passer sa femme pour sa sœur ! Les relations entre Dieu et Abraham sont ainsi donc bien complexes. Il en va de même dans les relations entre Abraham, sa femme et sa servante. Cette complexité dans les relations ne manque pas de nous interpeler quand nous nous demandons ce que ces récits anciens peuvent bien signifier pour aujourd'hui, tant en ce qui concerne les relations entre hommes et femmes en général que les relations de couple en particulier.

S'intéresser ainsi en particulier aux figures de Sarah et d'Hagar permet de ne pas focaliser notre attention unilatéralement sur Abraham comme père des croyants et de prendre la mesure du rôle, second (selon le récit) mais pas secondaire, de celles que la recherche théologique désigne aujourd'hui volontiers comme les *matriarches*.

³ Source : Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan, Introduction à l'Ancien Testament, Labor et Fides, Genève 2009, en particulier le chapitre consacré à « Genèse 12-36 », rédigé par Albert de Pury, p. 217-238.

Des personnages bibliques comme repères pour nos identités masculines ou féminines d'aujourd'hui

Quand on parle de « société patriarcale », c'est souvent pour en fustiger le machisme et en déplorer les incidences jusqu'à nos jours. Dans cette série de rencontres « Le défi d'une promesse », nous verrons de plus près ce qu'il en est dans la saga d'Hagar, Sarah et Abraham. Elle nous plonge dans les questions des identités et des rôles masculins et féminins aux temps bibliques, et nous faisons le pari que s'y trouvent des pistes pour nos identités d'homme et de femme aujourd'hui, et pour nos relations entre hommes et femmes.

Anselm Grün, bénédictin et thérapeute, écrivain très apprécié, propose une approche à la fois psychologique et s'appuyant sur des personnages bibliques. Il utilise la notion jungienne d'images archétypiques, images originelles qui sommeillent dans les couches les plus profondes de l'inconscient. (p. ex. père, mère, pèlerin, orphelin, chef, etc.). Ces images émanent tant de l'inconscient personnel que de l'inconscient collectif. Selon Jung, elles ont la faculté de dévoiler un potentiel et de nous mettre en mouvement avec notre propre énergie intérieure. Chacun de ces archétypes est valable autant pour les hommes que pour les femmes, bien qu'elles aient également des images archétypiques spécifiques. Personne ne se rapporte à un seul archétype, mais chacun vit différents aspects de plusieurs archétypes, qui se développent de manière diversifiées. Dans deux ouvrages **L'identité masculine en question**⁴ et **La féminité dans tous ses états**⁵, Grün propose des pistes pour se réapproprier son identité à partir de figures bibliques comme archétype, non pas parce que ces personnages de la Bible seraient des modèles parfaits, mais parce chacun présente une alternance de forces et de faiblesses, de lumière et d'ombre, de confiance et de peur, d'amour et de haine.

La figure d'Abraham comme pèlerin⁶

La disponibilité d'Abraham à quitter son pays, sa parenté et la maison de son père (triple renoncement) a été considérée comme symbole de l'itinéraire de la foi, mais aussi comme celui de l'épanouissement humain. Le premier renoncement, implique que l'on devienne libre intérieurement par rapport à ses parents pour vivre sa propre vie. Le deuxième renoncement a été compris par les moines comme un renoncement aux sentiment du passé idéalisé, pour faire face aux défis de notre existence en vivant au présent. Le troisième renoncement amène à ne pas s'accrocher à ce que nous avons acquis : nos réussites, notre bonne réputation. Les hommes (Männer) croient souvent qu'il ne leur est pas nécessaire de se préoccuper de leurs rêves ou de leurs pressentiments. Il suffit, pensent-ils de bien fonctionner extérieurement. Mais dans le parcours d'Abraham, celui-ci doit affronter ses côtés obscurs. Chez Abraham, cela se manifeste d'abord dans sa relation à Sarah et Hagar. Abraham laisse sa femme se faire abuser, en la faisant passer pour sa sœur. Tant qu'il utilise sa femme à ses propres fins, elle ne peut pas avoir d'enfant. C'est seulement quand trois hommes-anges lui rendent visite qu'il peut avoir un enfant avec Sarah.

A la demande de Sarah, Abraham renvoie Hagar et Ismaël⁷. Il ne les soutient plus et les abandonne. Quand on se contente d'être un pèlerin dans la vie on n'assume pas sa responsabilité envers femme et enfants. C'est la part d'ombre du pèlerin, que le voyage rend aveugle aux besoins de ceux qui sont à ses côtés.

En ce qui concerne ce qu'on appelle « la ligature d'Isaac » ou le sacrifice d'Isaac⁸, l'une des interprétations comprend ce geste comme découlant d'un aveuglement :

⁴ **L'identité masculine en question**, Anselm Grün, Mediaspaul, Paris 2005.

⁵ **La féminité dans tous ses états**, Anselm Grün et Linda Jarosch Médiapaul, Paris 2005.

⁶ in **L'identité masculine en question**, op. cit.

⁷ Hagar sera décrite par Grün comme figure de la femme abandonnée.

⁸ Isaac quant à lui sera décrit comme archétype de l'orphelin de père, qui a souffert de la part d'ombre de son père Abraham : si le père vit l'archétype du pèlerin, le fils ne trouve en lui aucun appui.

Abraham croyait que Dieu exigeait de lui ce sacrifice. Il s'agit de se détacher de l'image d'un Dieu rigide et autoritaire, afin que le Dieu de la vie trouve sa place en moi, et qu'il puisse orienter ma vie.

Le pèlerin est l'archétype du changement : le Moyen Age a connu un engouement pour le pèlerinage. Bon nombre partaient pour neuf mois et en étaient comme régénérés. Il y a un renouveau de ce phénomène : le pèlerinage est une manière de se mettre en route pour suivre ses aspirations intérieures, et pour aller à la rencontre de Dieu.

La figure de la mère⁹ : une fécondité qui peut aussi être vécue en dehors d'une maternité biologique

La dimension maternelle est une dimension capitale de Dieu (Es. 49, 15) C'est la dimension consolatrice, attentive et aimante de Dieu. Et en cela, elle n'est pas réservée aux femmes...

La maternité a une dimension spirituelle quand elle met en pratique l'art de susciter la vie et de se mettre au service de la vie. Quand elle se manifeste en donnant sans rien attendre en retour. Le maternage, c'est soutenir, porter, consoler, aider, réconforter permet d'aider à reprendre goût à la vie. La maternité implique une prise de responsabilité, qui peut parfois dégénérer en abus de pouvoir vis-à-vis de soi-même et d'autrui. Accueillir la maternité n'est pas limité à la maternité biologique. Accueillir la maternité, c'est faire grandir et favoriser la vie, assister celui qui est faible, aller vers l'autre avec chaleur et attention. Donner, recevoir, lâcher prise et faire grandir est un parcours spirituel.

Sarah, figure de la femme au sourire :

Le personnage de Sarah peut être compris comme une invitation à l'espérance d'un changement possible grâce à Dieu, la sortie d'un temps où rien ne germe, où rien ne se produit. Une invitation à la joie de vivre et à la grâce. C'est ce que Sarah a pu ressentir à l'annonce de la naissance d'un fils.

Comment la promesse de Dieu se fraie un chemin au travers des relations entre les figures d'Hagar, Sarah et Abraham. Quelques éléments de réflexion

1) **Au travers de crises**, qui deviennent occasion d'entendre Dieu. Crises diverses : la stérilité, la famine, les crises dans les relations avec Sarah, qui aboutissent au fait qu'Hagar est chassée à deux reprises, dont la deuxième avec Ismaël, incrédulité d'Abraham quand bien même Dieu s'adresse à lui directement, et qui se manifeste par le rire de Sarah

2) Dieu honore sa promesse **au travers des relations entre lui et les humains** :

- entre Abraham et Dieu : obéissance qui met en marche puis engagement qui se marque dans la chair par la circoncision et dans la manière d'agir : « Marche en ma présence et sois intègre » Gn 17,1,
- pour Sarah, une relation qui va de la conviction que le Seigneur l'a empêchée d'enfanter (Gn 16,2) à la crainte devant l'interpellation du Seigneur par rapport au rire qui la prend en entendant l'annonce qu'elle aura un fils, et à la mention de l'intervention de Dieu après la naissance d'Isaac,
- pour Hagar, une relation qui n'est mentionnée que par le fait qu'elle invoque « Dieu qui me voit » après l'annonce de la naissance d'Ismaël.

3) la promesse se réalise **au travers de l'intimité entre les humains**, qui devient féconde. Une intimité limitée dans la durée avec Hagar, durable jusqu'à la mort avec Sarah. Fécondité de la chair, mais aussi fécondité des relations, y compris entre les peuples, dont sont symboles Isaac et Ismaël, pères de peuples si différents, et pourtant issu d'un même père. En Abraham seront bénies toutes les nations de la terre...

⁹ **La féminité dans tous ses états**, Anselm Grün et Linda Jarosch Médiaspaul, Paris 2005, p. 61-68 et 144 ss.

La femme au temps de la Bible¹⁰

La quête de maternité des Matriarches

La quête de maternité des Matriarches s'inscrit dans la cellule familiale et légitime, au sens large du terme puisqu'elle comprend également des servantes dont le statut reste flou, à mi-chemin entre celui d'épouse et de concubine

Le salut par les femmes

Tout comme il y a plus que Jérusalem dans Jérusalem, l'histoire de la maternité n'est que la partie visible de valeurs, d'attentes et d'espérance qui vont bien au-delà des problèmes personnels que la stérilité posait aux femmes. Les situations particulières révèlent le regard que ces femmes ont jeté sur leur condition de femme. Dans un livre et à une époque où c'est le point de vue des hommes qui est le plus fréquemment exposé, les actions et réactions de ces femmes en attente de maternité constituent une originale prise de parole. Ces femmes frustrées, malheureuses, révoltées puis apaisées sont une minorité agissante, qui a su prendre la parole et des initiatives. La stérilité est vécue comme dans la plupart des sociétés anciennes comme une malédiction et un échec : elle n'est jamais imputée aux hommes. La polygamie ou le concubinat leur donne de multiples chances de procréer.

Après avoir décrit les origines de l'humanité, le récit biblique se focalise entièrement sur l'histoire d'Israël (...). Il importe que le peuple élu puisse voir le jour. Tout comme l'histoire d'Israël s'inscrit dans un dur combat pour la survie – combat spirituel avec les forces païennes, combat politique avec ses voisins – la naissance même du peuple n'est qu'un long accouchement dans la douleur. En fait, c'est l'histoire humaine toute entière qui ressemble à un enfantement. En hébreu, c'est le même terme – toledot – qui désigne l'histoire et l'enfantement et, lorsque la Bible décrit l'origine de l'humanité, elle parle des « enfantements du ciel et de la terre ». (...) La nature recèle des forces hostiles, et notamment, la stérilité. (...) Si on laissait faire la nature, le peuple d'Israël n'aurait jamais vu le jour. (...) L'action de Dieu est nécessaire, mais non suffisante : elle se conjugue avec la volonté humaine d'enfanter l'histoire et donc d'enfanter tout court. Cette volonté se manifeste en tout premier lieu par les femmes.

La famille des Patriarches devient clan puis peuples : une fois débloquées les diverses impasses qu'ont connues les premières mères, et après la naissance des douze fils de Jacob, l'histoire est en marche. Les 12 tribus vont devenir en Egypte un peuple nombreux. Si par la suite d'autres femmes se révèlent stériles, ce n'est plus qu'un problème personnel.

L'obsession des Matriarches est, par la maternité, de construire l'avenir. Dans la Genèse (« la gestation ») du peuple de Dieu, ce sont elles qui ont tout fait et qui ont mis sur orbite l'aventure d'Israël. Ces femmes prennent des initiatives, tantôt pour favoriser la naissance, tantôt pour préserver la vie. Leurs choix sont quelquefois surprenants : Sarah et Rebecca bravent les lois sociales, l'amour paternel, et la loi naturelle qui donne la puissance à l'aîné pour que l'élection divine soit conférée au cadet. Et Dieu entérine ces choix, dans cette histoire où fréquemment les cadets seront les élus (Moïse, David) : quand Abraham renâcle quand Sarah lui demande d'éloigner Ismaël, le fils que lui a donné Hagar, Dieu lui dit : « ne sois pas fâché ... écoute la voix de Sarah ». C'est que, commentera l'exégète juive, Sarah était une plus grande prophétesse qu'Abraham. Une femme pouvait donc forcer le respect et l'admiration et être considérée comme une grande inspirée. Ces femmes sont partie prenante d'un projet qui les dépasse, et elles ne sont pas représentatives de la moyenne des femmes : elles ont un rôle historique ou charismatique qui leur confère des pouvoirs exceptionnels.

¹⁰ Josy Eisenberg, **La femme au temps de la Bible**, Editions de la Seine, 1998.

Le rire de Sarah

Lorsque les visiteurs accueillis par Abraham lui annonce la prochaine naissance d'un fils issu de Sarah presque centenaire, la future mère qui a surpris cette prophétie rit intérieurement, rire apparemment de dérision et d'incrédulité. Dieu reproche à Abraham l'incrédulité de sa femme, qu'elle n'a pas exprimée et il lui confirme sa promesse en donnant le nom de « il rira », Isaac à l'enfant. Or après la naissance d'Isaac, Sarah rit à nouveau, et elle dit « Dieu se rit de moi ! Quiconque entendra cela rira de moi » ; qu'on peut traduire en faisant ressortir la dérision – qu'ont adoptée la plupart des exégètes. Mais on peut aussi comprendre ce rire comme un don de Dieu, une expression de foi envers la toute-puissance de Dieu qui peut changer toute situation et rendre la stérilité féconde, comme un cri d'espérance, un rire de joie et un rire moqueur à l'égard d'une nature soit disant toute puissante et à une stérilité qui serait de l'ordre de la fatalité.

Gestation du peuple d'Israël et gestation messianique

Le cheminement de la maternité et de la gestation du peuple d'Israël rencontre systématiquement l'obstacle de la stérilité et se fait dans le cadre du mariage. L'autre cheminement, celui de la gestation messianique, passe par la clandestinité, l'occultation et le scandale : c'est en couchant avec son père que la fille de Loth donne naissance à Moab, ancêtre d'une peuplade qui comptera dans sa descendance Ruth, arrière-grand-mère de David et donc porteuse de la lignée messianique. Quant à l'époux de Ruth, Booz, son ancêtre est né d'une tromperie de Tamar, qui couche avec son beau-père en se faisant passer pour une prostituée.

Si la Bible se montre indulgente envers ces épisodes scabreux, c'est parce que les forces hostiles qui s'opposent à l'épanouissement sont encore plus puissantes lorsqu'il s'agit d'empêcher l'avènement messianique que pour freiner l'existence d'Israël. Le Messie ne peut naître qu'en renversant les tabous.

La première image des femmes que la Bible nous renvoie, c'est celle de la responsabilité, de la volonté et de la capacité d'agir ; elles sont les décideuses, les orienteuses et les accoucheuses de l'histoire.

Le même processus de victoire sur la stérilité se retrouve dans les Evangiles à propos de la naissance de Jean-Baptiste. L'annonciation à Zacharie rappelle mot pour mot l'annonce faite à Abraham. Elisabeth sa femme et Jean-Baptiste joueront un rôle fondamental dans la vie de Jésus, Elisabeth en accueillant Marie enceinte, puis Jean Baptiste en baptisant Jésus. On trouve tout au long du NT de nombreuses femmes d'action, parmi les femmes qui suivent Jésus – Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne et quelques autres, et parmi celles qui le soutiennent : Marthe et Marie. On verra des patriennes, comme Lydie ou Priscille, disposer de leurs biens pour soutenir l'action de Paul. La fonction spécifique de maternité est fortement valorisée, mais les patriarches gardent un rôle prépondérant. Les femmes conçoivent – aux divers sens du terme – mais les hommes décident p. ex du lieu où va vivre la famille : lors de la migration d'Abram, Sarah n'est pas consultée, elle doit suivre. Dieu inspire les femmes, mais c'est aux hommes qu'il parle.

La place de la femme dans une société « semi-patriarcale »

La société nomade semi-patriarcale véhicule toutes sortes de coutumes mésopotamiennes qui confèrent à la femme divers privilèges. C'est également une société de bergers, où la fonction économique des femmes n'est pas négligeable. Tout le pouvoir appartient aux hommes : c'est la force physique qui donne la primauté aux hommes : les femmes sont moins aptes aux durs travaux et à la chasse, mais elles ne sont jamais décrites comme inférieures spirituellement ou intellectuellement. Les femmes de la Bible sont entourées d'un respect et d'une considération (du moins sur le papier) dont l'histoire donne peu d'exemples. Les dix commandements la placent au même rang que le père : « ton père et **ta mère** tu honoreras ». Deuxièmement, la toute-puissance des hommes est limitée par des coutumes d'abord héritées de la Mésopotamie, comme la protection, la possibilité pour l'épouse de choisir une

concubine pour l'époux en cas de stérilité. Elles peuvent donner le nom à l'enfant, et dans le droit babylonien, elles peuvent hériter, disposer de leurs biens, signer des contrats et même prendre l'initiative du divorce. Les femmes ont leur maison propre ou leur tente personnelle : c'est là qu'ont lieu les relations amoureuses et non dans la maison de l'époux.

Ayant quitté la Babylonie, les premiers Hébreux deviennent semi-nomades : un contexte socio-économique marqué par la tradition patriarcale néanmoins « tempérée » et qu'on pourrait qualifier de semi-patriarcale.

La famille comprend l'épouse ou les épouses et les éventuelles concubines, les enfants, les brus et les petits-enfants, mais aussi la mère – si elle est veuve – la mère ainsi que les neveux et les nièces, les esclaves et leurs enfants. Le clan réunit les familles des frères. Le clan devient tribu et les tribus constituent la nation. Comme dans toutes les sociétés anciennes, les fils garantissent la continuité de la famille et surtout le maintien de son patrimoine, qu'il s'agisse de troupeaux ou de terre. La préoccupation majeure est de perpétuer la structure familiale et d'assurer la transmission de l'outil de travail.

Dans l'univers biblique, la maternité est impensable hors du mariage. Le mot « célibataire » n'existe pas dans l'hébreu biblique, pas plus que le mot « chasteté »...

Les mariages sont toujours des mariages arrangés. Et c'est le père du jeune homme qui fait la démarche. Il est surtout une affaire qui met en jeu des intérêts matériels présents et futurs, qui doivent être précisés par contrat. Le mariage comporte deux étapes, premièrement l'engagement, qui est considéré déjà comme mariage légal, et deuxièmement la consommation du mariage.

S'il arrivait que certaines femmes disposent d'un réel pouvoir politique, social et même spirituel, l'immense majorité des femmes était soumise au pouvoir des hommes. En se mariant, la jeune-fille ne faisait que changer de maître. Mais dans la société patriarcale, quel que soit son sexe, on est toujours soumis à quelqu'un : les maris sont également des fils et doivent obéissance à leur mère, les épouses sont également des mères, auxquelles restent soumis leur fils. La Bible donne une profonde considération aux femmes, du moins jusqu'à la période hellénistique, 3^e s av. J.-C.

Si la première attente d'un époux est que sa femme soit féconde, il apprécie qu'elle veille sur son foyer et gère intelligemment et efficacement sa maison et ses biens.

Les rôles de maîtresse et servante

Les 5^e et 10^e commandements recommandent de ne pas faire travailler les servants le jour du shabbat, et ne convoiter ni la femme de son prochain, ni son serviteur ou sa servante. D'un point de vue économique la Bible énumère les serviteurs comme une possession.

Le code biblique régleme la situation des servantes. Une servante est inéluctablement destinée à son maître, soit qu'il la garde comme concubine, soit qu'il l'épouse. S'il la donne à son fils, celui-ci doit l'épouser. Il a envers elle les mêmes devoirs qu'envers une épouse légitime, devoir d'assurer la nourriture et le vêtement, et également besoins relationnels, une vie sexuelle à laquelle la Bible donne le nom d' « ona », littéralement « le temps », sous peine d'avoir à l'affranchir.

Les femmes mariées étaient à des degrés variables, respectées et protégées. Mais la hiérarchie sociale reste. Cf. Prov 30, 21-23 « Trois choses font frémir la terre... une femme délaissée qu'un homme possède et une servante qui supplante sa maîtresse. »

Le statut de la servante évoque dans la Bible l'anxiété et la dépendance.

Les esclaves étaient plutôt considérés comme des employés. La Bible a instauré un code de conduite envers les esclaves, a protégé leur intégrité physique, a proscrit les abus sexuels et a limité la durée de l'esclavage.

2. Le nom (Gn 17)

Objectif :

- Trouver les relations entre les différents thèmes du chapitre 17
- Promesse et défi du temps : qu'en est-il dans le texte et dans nos vies ?

Matériel :

Feuilles A4, feutres, craies grasses, etc. pour la constellation et le dessin

Dérroulement

Introduction :

Faire le lien avec la première rencontre de la série et le thème de la deuxième rencontre

5'

1. Projection : Le défi des âges

25'

Exercice de visualisation

10'

1.1. Imaginez-vous dans la peau d'un enfant de 8 jours : Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?

1.2. Imaginez-vous dans la peau d'un ado de 13 ans : Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?

1.3. Et pour vous aujourd'hui : Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de votre âge ?

1.4. Imaginez-vous dans la peau d'une personne de 90 ou 100 ans :
Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?

Partage en petits groupes (par table)

7'

Remontée en plenum : quelques caractéristiques des âges : ce qu'apporte l'exercice

7'

Changer de table, pour constituer des tables seulement de femmes ou seulement d'hommes

2. Lecture du texte Gn 17 :

60'

2.1. Lecture à voix haute (à 2 voix : narrateur/trice et Dieu)

2.2. Observation : (Travail personnel puis échange par table)

- Repérer les noms propres et les mots évoquant la descendance. Qu'en déduisez-vous ?
- Repérer les passages traitant d'alliance et ceux liés à la circoncision. Quelle constellation faites-vous entre alliance, circoncision, naissance et changement de nom ?

sur feuille A4

Echange par table, puis remontée de quelques résultats en plenum, brève synthèse
Bref apport sur la circoncision, et sur les possibles significations des noms.

3. Appropriation : le défi des promesses différées Travail personnel

Pour Abraham et Sarah, la réalisation des promesses de Dieu a pris du temps :
Pensez à une promesse dont la réalisation tarde. Quel défi cela pose-t-il à votre foi ?

Pour exprimer votre réflexion, vous pouvez

- écrire à Dieu

ou

- dessiner

10'

En plenum : présentation des dessins ou lecture des textes/prières pour qui le souhaite

Variante longue

(phase d'analyse approfondie avec comparaison de Gn 17 et Gn 18 sur le rire et question sur le genre : comment vivre pour les femmes avec une alliance qui se marque dans la circoncision ?)

Objectif :

- Trouver les relations entre les différents thèmes du chap 17
- Relever le défi du temps dans la question de la promesse – dans le texte et dans nos vies.
- Effectuer une lecture qui tienne compte du genre sur un texte marqué par la tradition patriarcale

Déroutement

Introduction : Lien avec matinée 1. Thème du jour

1. Projection : Le défi des âges

30'

Exercice de visualisation

10'

- 1.1. Imaginez-vous dans la peau d'un enfant de 8 jours :
Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?
- 1.2. Imaginez-vous dans la peau d'un ado de 13 ans :
Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?
- 1.3. Et pour vous aujourd'hui :
Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de votre âge ?
- 1.4. Imaginez-vous dans la peau d'une personne de 90 ou 100 ans :
Que ressentez-vous ?
Qu'est-ce qui vous attire ?
Quel est le défi de cet âge ?

Partage en petits groupes (par tablées)

10'

Remontée en plenum : quelques caractéristiques des âges : ce qu'apporte l'exercice

10'

2. Lecture du texte Gn 17 :**50'**

2.1. Lecture à voix haute (à 2 voix : narrateur/trice et Dieu)

2.2. Observation : (Travail personnel puis échange par table ; remontée de quelques résultats en plenum)

Observer la structure du texte. Donner des titres aux parties

- Repérer les noms propres et les mots évoquant la descendance. Qu'en déduisez-vous ?
- Repérer les passages traitant d'alliance et ceux liés à la circoncision. Quel lien faites-vous entre ces deux thèmes ?

Interprétation :

- Quelle constellation faites-vous entre alliance, circoncision, naissance et changement de nom ? *sur feuille A4*

Bref apport sur circoncision.

En deux groupes :

1. *Pour les femmes* : La circoncision, apparemment une affaire d'homme. Qu'est-ce qu'elle signifie pour Sarah ? Comment Sarah est-elle prise en compte dans cette histoire ?
2. *Pour les hommes* : Comment comprenez-vous le rire d'Abraham (v 17) ? Comparer avec le traitement du rire de Sarah en 18,12-15)

3. Appropriation : le défi des promesses différées (Travail personnel)

Abraham et Sarah ont eu le temps de désespérer de la réalisation des promesses de Dieu.

Pensez à une promesse (que vous avez faite ou qu'on vous a faite) dont la réalisation tarde. Quel défi cela pose-t-il à votre foi ? Comment la lecture de ce texte entre-t-elle en résonance avec votre propre vécu de la « longueur du temps » ?

Ecrire à Dieu

ou

Dessiner

20'

En plenum :

Visite des dessins.

Lecture des textes/prières pour qui le souhaite.

20'

*Matériel :**Feuilles A3 pour la constellation + gros feutres**Feuilles A4 ou A3, feutres, craies grasses, etc. pour le dessin)*

2.1 Texte : Genèse 17

Gn 16.13-16

¹³ Hagar invoqua le nom du SEIGNEUR qui lui avait parlé "Tu es Dieu qui me vois". Elle avait en effet dit : "Est-ce bien ici que j'ai vu après qu'il m'a vue"?

¹⁴ C'est pourquoi puits : "Le puits de Lahaï qui me voit"; on le trouve entre Qadesh et Bèred.

¹⁵ Hagar enfanta un fils à Abram; il appela Ismaël le fils que Hagar lui avait donné.

¹⁶ Abram avait 86 ans quand Hagar lui donna Ismaël.

Genèse 17

¹ Il avait 99 ans quand le SEIGNEUR lui apparut et lui dit : "Je suis El Shaddaï. Marche devant ma face et sois intègre.

² Je veux te faire don de mon alliance entre toi et moi, je te ferai proliférer à l'extrême".

³ Abram se jeta face contre terre, Dieu parla avec lui et dit :

⁴ «Pour moi, voici mon alliance avec toi : tu deviendras le père d'une multitude de nations.

⁵ On ne t'appellera plus du nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations ⁶ et je te rendrai fécond à l'extrême : je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. ⁷J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et Celui de ta descendance après toi. ⁸ Je donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance après toi le pays de tes migrations, tout le pays de Canaan. Je serai leur Dieu».

⁹ Dieu dit à Abraham : «Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi.

¹⁰ Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, c'est-à-dire ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis : ¹¹ vous aurez la chair de votre prépuce circoncise, ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous.

¹² Seront circoncis à l'âge de huit jours tous vos mâles de chaque génération ainsi que les esclaves nés dans la maison ou acquis à prix d'argent d'origine étrangère quelle qu'elle soit, qui ne sont pas de ta descendance. ¹³ L'esclave né dans la maison ou acquis à prix d'argent devra être circoncis. Mon alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle, ¹⁴mais l'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis de la chair de son prépuce, celui-ci sera retranché d'entre les siens. Il a rompu mon alliance».

¹⁵ Dieu dit à Abraham : «Tu n'appelleras plus ta femme Saraï du nom de Saraï, car elle aura pour nom Sarah. ¹⁶ Je la bénirai et même je te donnerai par elle un fils. Je la bénirai, elle donnera naissance à des nations; des rois de peuples sortiront d'elle».

¹⁷ Abraham se jeta face contre terre et il rit; il se dit en lui-même : "Un enfant naîtrait-il à un homme de 100 ans ? Ou Sarah avec ses 90 ans pourrait-elle enfanter" ?

¹⁸ Abraham dit à Dieu : « Puisse Ismaël vivre devant ta face ! »

¹⁹ Dieu dit : « Mais non ! Ta femme Sarah va t'enfanter un fils et tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa descendance après lui.

²⁰ Pour Ismaël, je t'exauce. Vois, je le bénis, je le rends fécond, prolifique à l'extrême; il engendrera 12 princes et je ferai sortir de lui une grande nation.

²¹ Mais j'établirai mon alliance avec Isaac que Sarah te donnera l'année prochaine à cette date. »

²² Quand Dieu eut achevé de parler avec Abraham, il s'éleva loin de lui.

²³ Abraham prit son fils Ismaël, tous les esclaves nés dans sa maison ou acquis à prix d'argent, tous les mâles de sa maisonnée; il circoncit la chair de leur prépuce le jour même où Dieu avait parlé avec lui.

²⁴ Abraham avait 99 ans quand fut circoncise la chair de son prépuce, ²⁵ et Ismaël avait 13 ans quand fut circoncise la chair de son prépuce. ²⁶ C'est le même jour qu'Abraham et son fils Ismaël furent circoncis; ²⁷ toute sa maisonnée, les esclaves nés dans la maison ou acquis à prix d'argent d'origine étrangère furent circoncis avec lui.

Sarah étaient vieux, avancés en âge, et Sarah avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. ¹²Sarah se mit à rire en elle-même et dit : "Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir? Et mon maître est si vieux!" ¹³ Le SEIGNEUR dit à Abraham: "Pourquoi ce rire de Sarah? Et cette question: Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille? ¹⁴ Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sarah aura un fils". ¹⁵ Sarah nia en disant : "Je n'ai pas ri", car elle avait peur. "Si! reprit-il, tu as bel et bien ri".

Gn 18, 10-15

¹⁰ Le SEIGNEUR reprit: "Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sarah ta femme aura un fils". Or Sarah écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui. ¹¹ Abraham et

2.2 Notes de lecture Genèse 17

Contexte

Notre chapitre reprend le thème de l'alliance du chapitre 15 et le thème de la descendance par Isaac dont la naissance est annoncée au chapitre 18. Cette alliance jalonne « dans le plan de Dieu, l'histoire générale de l'humanité et du peuple d'Israël, selon la conception sacerdotale des 4 périodes »¹¹.

	<i>Institution rituelle</i>	<i>Nom divin</i>
Adam	Le Sabbat	Elohim
Noé	Interdit du sang	Elohim
Abraham	La circoncision	El Shaddaï
Moïse	Le rituel lévitique établi par Moïse	Yahvé

Jésus cite cet épisode en Jean 8, 56 : «Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon Jour : il l'a vu et il a été transporté de joie». On peut voir dans ce verset une allusion au rire d'Abraham au v 17.

Plan

1. v 1-3a Préambule
2. v 3b - 21 Discours de Dieu
 - 2.1. v 3b-8 Les promesses : père d'une multitude, changement de nom, alliance, don du pays.
 - 2.2. v 9-14 Le commandement : alliance et circoncision.
 - 2.3. v 15-21 Changement de nom de Saraï et annonce de la naissance d'Isaac. Le monologue de Dieu est interrompu par la réaction d'Abraham. *Places respectives d'Isaac et Ismaël.*
 - 2.4. v 22-27 Obéissance d'Abraham : application du commandement de Dieu sur la circoncision

Thèmes

Le mot alliance revient 13 fois. L'alliance relie le commandement de la circoncision et la promesse d'une descendance. Dieu dit en résumé : «Je me relie à toi par l'alliance et toi, tu fais de même en obéissant à l'institution de la circoncision.» La circoncision marque, incarne dans la chair, l'alliance.

¹¹ Frank Michaeli, le livre de la Genèse, Chapitre 12-50, Delachaux et Niestlé, 1960, p. 41.

V 1 Il y a quelques parallèles entre Genèse 12 et 17. Gn 12 : Dieu parle, ici il apparaît. Gn 12 : pars de ton pays ! ici : Marche en ma présence ; Gn 12 je ferai de toi une grande nation, ici : je te ferai proliférer à l'extrême ; Gn 12, Abram partit, ici : Abram tombe sur sa face.

El Shaddai : Dieu Puissant dit la TOB. Ce nom particulier apparaît 48 fois dans l'AT dont 31 fois chez Job. Son sens est mystérieux. On le décrit comme - celui de la montagne - celui qui est assez suffisant - le sein maternel. Ce dernier sens est attesté par un éminent orientaliste W.E. Albright liant shaddaï à shadayim¹² (les seins). On peut aussi le comprendre comme un nom propre ou une fonction. C'est le Nom par lequel Dieu se révèle aux patriarches afin qu'ils sachent à qui ils ont affaire. Un peu comme Yahvé pour Moïse en Exode 3,14. Dans la Genèse ce nom apparaît : - en 28,3 Quand Isaac envoie Jacob chercher femme en pays d'Aram et demande à El-Shaddaï de le bénir et le rendre fécond ; - en 35,11 Quand Jacob change de nom et Dieu lui demande d'être fécond à Béthel ; - en 43,14 Quand Jacob-Israël laisse partir Benjamin en Egypte (à la demande de Joseph non reconnu par ses frères) ; - en 48,3 Quand Jacob bénit Joseph et lui demande d'être fécond et en 49,25 Shaddaï, sein et utérus sont dans le même verset. Donc souvent en lien avec la fécondité chez P (document sacerdotal), dit Westermann.¹³

Rachi traduit ce nom : Dieu a assez de puissance pour toutes les créatures. Appliqué au contexte particulier : assez de puissance pour réaliser ses promesses, faire naître un enfant à un vieillard de 99 ans, par exemple.

Sois intègre : Ne te laisse pas entamer par les épreuves que je t'imposerai. Rachi cite un midrach « Marche devant moi en te conformant au commandement de la circoncision, et alors vraiment tu seras ENTIER ! »

V 2 «entre toi et moi» l'hébreu répète le «entre» : « entre toi et entre moi » soulignant que chacune des parties est concernée par le lien.

V 3-8 L'alliance est incarnée dans la descendance et le changement de nom. La modification du nom change la mission de l'homme ou de la femme qui le porte. «On ne t'appellera...» le on est passif divin : c'est Dieu qui change son nom et sa mission. Pour Sarah au v 15 «Tu n'appelleras plus ta femme Saraï...» c'est Abraham qui est agent.

Abram signifie père élevé. Abraham signifie père d'une multitude par jeu de mot car père d'une multitude se dit exactement Ab-hamon.

Selon Rachi Ab-ram signifie père d'Aram, son pays natal et il devient, par le changement de nom, père de l'humanité toute entière.

L'alliance implique que Dieu fait quatre choses : il change le nom, il rend fécond jusque dans les générations futures, il donne le pays et il déclare (promet¹⁴) : «je serai ton/leur Dieu».

Dans tout ce passage Dieu parle et Abraham écoute. Isaac n'est pas encore nommé.

¹² http://fr.wikipedia.org/wiki/Noms_de_Dieu_dans_le_judaïsme

¹³ Si l'hypothèse dite documentaire (J-(-E)-P-D) a été bousculée dans sa conception temporelle, elle n'en demeure pas moins valable pour décrire la diversité des formes et des conceptions véhiculées par les textes du Pentateuque.

¹⁴ L'hébreu n'a pas de mot propre pour dire promesse. Il utilise des verbes déclaratifs.

V 9 «Toi» revient trois fois. L'obéissance à l'alliance est la circoncision.

V 9-14 L'alliance est incarnée dans la chair d'Abraham à l'endroit même de la relation physique de l'homme et de la femme. Le trait d'union homme-femme est marqué par l'alliance. Dieu se signale par un manque en plus.

V 15 Pour Rachi : Saraï = ma princesse ; elle était princesse pour moi Abram et pas pour les autres, elle devient princesse pour tous. Marie Balmory, à la suite de Rachi, lit Saraï = ma princesse. Tant qu'elle est la fille à son papa, ou la possession de son mari, ou d'un autre (Pharaon) elle demeure stérile.¹⁵

Un peu de grammaire : prince se dit SAR, princesse : SARA, ma princesse : SARATI , mon prince : SARI, mes princes SARAI.
Donc, autre hypothèse, La femme d'Abraham change de genre et de nombre : de «mes princes» devient «princesse».¹⁶

En hébreux en ne mentionnant que les consonnes : Abram ABRM devient ABRHM, Abraham gagne le H (Hé).

Saraï SRY devient SRH, Sarah circonscise du petit yod (Y), la plus petite lettre hébraïque, gagne le Hé. Cette lettre Hé ou H est dans le nom divin, yawéh YHWH, elle est le symbole de la fécondité ou du souffle.

Les deux reçoivent donc le Hé de la fécondité dans leur nom-mission. Le couple retrouvera sa jeunesse, le désir, et Sarah pourra nourrir son enfant.

V 17-18 Abraham se roule par terre de rire ! Puis pense en lui-même cette impossibilité de la naissance mais ne le dit pas à haute voix à Dieu. Il part ailleurs dans sa réponse et évoque Ismaël. «Il botte en touche».

Dans le (sou)rire d'Abraham qu' y a-t-il (ou : qui y a-t-il ?) ? réjouissance ou moquerie ?

V 19 Dieu élude complètement le commentaire intérieur d'Abraham et revient sur son vœu à propos d'Ismaël en disant : oui d'accord pour Ismaël mais c'est pas de ça que je te parle. Dieu nomme Isaac. V 20-21 C'est avec lui spécifiquement que l'alliance sera établie et non avec Ismaël qui, à la différence, sera béni.

Remarque sur la structure de la partie 2 : L'ordre de circoncire est entouré des changements de nom et des promesses de fécondité.

¹⁵ Marie Balmory, op. cit. p.167

¹⁶ Il est à noter qu'à part Rachi et M. Balmory, la plupart des commentateurs anciens et modernes trouvent qu'il n'y a rien à dire sur le changement de nom de Saraï en Sarah.

La circoncision

La circoncision est un rite ethnique avant d'être un rite culturel. Il était pratiqué chez les peuplades cananéennes avant l'arrivée d'Israël (cf. Josué 5,2-9). Tous ses voisins la pratiquaient aussi : voisins sémitiques, Egypte. Mais pas les Philistins, les Assyriens ni les Babyloniens. D'où la situation nouvelle lors de l'exil : les déportés sont confrontés à une population qui ne connaît ou ne pratique pas ce rite. Cela lui confère un sens nouveau. La circoncision devient une caractéristique qui les distingue, signe d'appartenance au peuple de YHWH. Ce qui était jusque-là ethnique, pratiqué par souci d'hygiène ou raison sociale (rite de passage à l'âge adulte, préparation au mariage) va prendre une signification religieuse éminente. C'est dans ce texte de P que la circoncision prend ses lettres de noblesse religieuse. En situation d'exil, toutes les institutions étant détruites, la circoncision qui se pratique dans le cadre de la famille prend le relai des rituels du Temple, de même que l'obéissance au sabbat. Cela fait partie de ce que Th. Römer appelle la « patrie portable ». Dieu n'est pas limité aux frontières d'Israël. La circoncision se pratiquait en général à l'adolescence. La fixation à 8 jours pourrait dater de l'exil comme un codage religieux et une précision et spécification du rite.

Le rire d'Abraham sous l'angle de la lecture narrative

Le chapitre 17 est difficile à décrire du point de vue des formes littéraires. Ça n'est pas un récit à proprement parler. Il est constitué d'un discours de Dieu (v 1—22) suivi d'un épisode narratif (v 23-27) où Abraham exécute ce que Dieu lui a commandé dans les v 9-14, le tout encadré par des remarques généalogiques (v1a et 24-27). En fait, il se présente comme un récit d'apparition de YHWE à Abraham (apparition en 1,1a et « disparition » en v 22.) où YHWH tient un long discours à peine interrompu en v 17-18 par une réaction d'Abraham.

Ce sont ces vv 17-18 que nous étudions plus en détails à l'aide de l'analyse narrative :

v.17 Abraham se jeta face contre terre et rit ; il se dit en lui-même : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? Ou Sarah avec ses quatre-vingt-dix ans pourrait-elle enfanter ? » v.18 Abraham dit à Dieu : Puisse Ismaël vivre en ta présence ! » Ces 4 réactions d'Abraham peuvent être groupées deux à deux en couples antithétiques. Il se prosterne comme en v 3 après l'apparition de Dieu, l'annonce de l'alliance et la promesse de prolifération. En signe de révérence devant Dieu et d'émerveillement devant sa grandeur et sa bonté. Mais en v 17, en même temps, il rit (**wayitshaq**, d'où Isaac va tirer son nom !). On peut le traduire de diverses façons :

- provocante : « il se roule par terre de rire ! » ;

- atténuante, comme une bonne partie de la tradition rabbinique l'a fait : « Abraham se prosterna et sourit »... (*selon le targoum, dit Rachi, il s'en réjouit ; tandis qu'à propos de Sarah le targoum dit : elle s'est moquée !... C'est pourquoi le Saint – béni soit-il ! s'est irrité contre Sarah et pas contre Abraham*¹⁷) ;

- ou encore, garder les deux expressions et y voir une sorte d'oxymore : Abraham se prosterne en signe de respect et de soumission à la parole de Dieu et en même temps il rit en exprimant l'ampleur de son doute. Les deux actions suivantes explicitent ce rire : en lui-même Abraham exprime l'in vraisemblable de cette promesse et explicitement devant Dieu il formule le vœu qu'Ismaël vive en présence de Dieu (*vivre en présence -ou en face- de Dieu* comme, ou à la différence de *marcher en*

¹⁷ C'est pourtant le même verbe, au même temps de l'inaccompli.

présence -ou en face- de Dieu au v. 1). Puisqu'il ne peut croire à l'un, alors que l'autre soit vrai (opportunisme ?). Il semble ici qu'émerveillement et incrédulité soient les deux faces d'une même pièce, la foi d'Abraham ; à quoi s'ajoute une bonne dose de réalisme : il s'agit de protéger l'acquis. Qu'Ismaël vive ! Lui dont l'existence a déjà été mise en péril.

En fait, ce qui est frappant du point de vue narratif, c'est que le discours de Dieu est présenté comme objectif (focalisation externe) et que la remarque d'Abraham au v 17 est présentée aux lecteur/lectrice comme une plongée dans la subjectivité d'Abraham (focalisation interne) où Dieu n'est pas invité ! En tout cas, au contraire de 18,10-15, Dieu ne commente pas le rire d'Abraham ; il passe dessus comme chat sur braises¹⁸. Lectrices et lecteurs, nous devenons complices d'Abraham : il exprime ce que nous pourrions nous dire à ce point de l'histoire : depuis le temps que Dieu l'annonce et que ça n'arrive pas ! Le rire d'Abraham nous met à l'aise. Et le fait que la narration élude toute réaction de Dieu à ce sujet protège Abraham de tout reproche. Ce procédé narratif a été d'une redoutable efficacité puisque la plupart des lectrices et commentateurs de la Bible ont sauté par-dessus le rire d'Abraham et se sont abondamment répandus en commentaires de celui de Sarah !!

Cerise sur le gâteau : ce rire qui dit la surprise et le doute devient en même temps la preuve que ce que Dieu dit est vrai : le fils s'appellera Isaac (=il rit !). C'est Dieu qui le dit ! v. 19.

Isaac et Ismaël, quelques perplexités

En fin de lecture il nous semble difficile de discerner la différence entre le sort d'Ismaël et celui d'Isaac.

Dans un premier temps, on dirait : la fécondité pour les deux : des nations sortiront d'eux, des rois et des princes (petite différence de terme pour distinguer les chefs de tribus et les rois de nations). Et l'alliance réservée à Isaac et sa descendance. Alliance précisée par les termes : « Je serai leur Dieu. » v 7-8.

Pourtant, Ismaël est circoncis en v 23-25, à 13 ans, entrée dans l'âge adulte, et la circoncision est le signe de l'alliance v 12.

La promesse du pays affirmée une seule fois dans ce chapitre assez répétitif est faite « à toi et à ta descendance après toi » v 8¹⁹ Faut-il distinguer dans la descendance ?

L'alliance perpétuelle est réaffirmée comme promesse sur l'enfant à naître en v 19, promesse distincte de celle pour Ismaël.

Ismaël est déclaré béni comme Sarah, future mère d'Isaac, v 16 et 20.

Voilà un joli nœud à démêler ! Walter Vogels dit à ce sujet : Ismaël est à la fois dehors et dedans. L'œuvre du sacerdotal (P) s'ouvre à une possibilité d'universalité : Abraham, père d'une **multitude** de nations (Gn 12, 2 : grande nation).

¹⁸ Il n'y en a trace que dans le nom d'Isaac proposé par Dieu.

¹⁹ Le pays de tes migrations prend un sens particulier au temps de l'exil !

Une alliance perpétuelle (v 7) :

Berit 'olam, comment comprendre cette expression ? On sait que pour l'hébreu, l'éternité ne veut pas dire grand-chose. L'alliance se perpétue dans le temps « pour toi et les générations qui descendront de toi. » Une alliance valable de génération en génération et qui se perpétue par le rite de la circoncision. C. Westermann dit que cette expression signale une **institution**. La durabilité de la relation entre Dieu et son peuple est inscrite dans la chair des mâles. Dans ce qui est périssable, donc. Et pourtant, par la transmission, la répétition de génération en génération de ce geste, **le signe dans la chair** touche à l'éternité !

Et les femmes de l'alliance ?

On peut se demander ce que cela signifie pour les femmes, que le signe de l'alliance soit imprimé dans la chair des mâles. Du moins dans ce morceau de chair qui sert de trait d'union entre l'homme et la femme. Par la circoncision, l'homme atteint à la complétude (sois entier, v1) en se rappelant qu'il lui manque quelque chose comme à la femme et qu'ils sont renvoyés l'un à l'autre ; qu'ils sont destinés à se rappeler l'un à l'autre qu'ils ne se suffisent pas à eux-mêmes, que leur origine, leur mission et leur destination sont à l'extérieur d'eux. Leur existence-même les renvoie au Dieu de la promesse. Ex-istence.

L'humour dans Gn 17

Les thèmes de ce chapitre ont une connotation si sérieuse (alliance, circoncision, promesse grandiose) que l'on pourrait oublier d'y voir l'humour qu'il recèle.

Voici un petit inventaire (non exhaustif ! Vous en trouverez certainement d'autres) des jeux de mots et de situation :

v 1 : Marche devant ma face et v 2 : Abram se jeta face contre terre. (Marcher et se jeter à terre + face !)

De même en v 17 : Abram se jeta face contre terre et rit ! Puis, dans le même verset Dieu lui parle d'une nouvelle naissance et Abraham lui répond en lui parlant de son autre fils (quiproquo), à propos duquel il dit : « Qu'Ismaël vive *devant ta face* ! » alors qu'il a lui-même la face contre terre.

Les changements de noms qui tiennent à l'ajout ou remplacement d'une seule lettre.

Les jeux autour des âges (v17. Comparer avec 15,12 qui ne mentionne pas les âges) Dieu a vraiment de l'humour de vouloir rendre parents des vieillards. Même la circoncision d'Abraham à 99 ans semble déplacée ou dérisoire. On se demande aussi qui l'a circoncis !

V 8 : « je donnerai en propriété perpétuelle à toi et à ta descendance le pays de *tes migrations*. » Comment recevoir cette parole en exil ou après l'exil ? Quel genre de possession cela peut-il être ?

Après la lecture en groupe

La circoncision touche l'homme au lieu de la fécondité. L'alliance implique une marque dans la chair, indélébile. Elle est au passif dans le discours de Dieu : « vos mâles seront circoncis » v 10, etc. Elle est à l'actif dans la narration v 23, puis de nouveau au passif v 26 s pour le constat.

Le signe de l'alliance est porté par les mâles, par définition. Sarah, quant à elle « donnera Isaac à Abraham » v 21. Le statut de l'homme et de la femme par rapport à l'alliance est aussi différent que par rapport à la procréation.

A souligner aussi l'importance du **don** dans tout ce chapitre : Dieu fait don de l'alliance à Abraham (v 2) ; il lui donne de devenir le père d'une multitude de nations v 5) Il lui donnera par Sarah un fils (v 15). Puis c'est Sarah qui donnera un fils à Abraham (v21). Et Abraham donnera à ce fils le nom d'Isaac. Le don initial de Dieu permet aux humains de donner la vie et de l'accueillir en nommant.

Remarque à propos de Sarah : ça n'est qu'en 18,15 que Dieu lui adresse la parole. Partout ailleurs, Abraham sert d'intermédiaire, de récepteur de la promesse, de l'annonce de la naissance, du changement de nom. L'intermède du rire de Sarah et du « reproche » de Dieu si différent du traitement réservé au rire d'Abraham au chap. 17 a au moins le mérite de faire de Sarah une interlocutrice pour Dieu ! « Je n'ai pas ri ! » « Si, tu as ri ! »

Bibliographie

Claus Westermann, BKAT Genesis 12-34, Neukirchener Verlag, 1986

Pentateuque avec Rachi, I Genèse

Marie Balmary, le sacrifice interdit, Grasset, 1986

Walter Vogels, Abraham et sa Légende, Lire la Bible n°110, Cerf, 1996

Walter Vogels, Abraham « notre père », Lire la Bible n°164, Cerf, 2010

2.3 Fiches

Fiche d'animation

Consignes pour la lecture en petits groupes de travail.

Cette fiche d'animation contient aussi des explications sur le sens des noms propres.

Observation :

- Observer la structure du texte. Donner des titres aux parties
- Repérer les noms propres et les mots évoquant la descendance. Qu'en déduisez-vous ?
- Repérer les passages traitant d'alliance et ceux liés à la circoncision. Quel lien faites-vous entre ces deux thèmes ?

Interprétation :

- Quelle constellation faites-vous entre alliance, circoncision, naissance et changement de nom ?
sur feuille A3

En deux groupes :

Pour les femmes : La circoncision, apparemment une affaire d'homme. Qu'est-ce qu'elle signifie pour Sarah ? Comment Sarah est-elle prise en compte dans cette histoire ?

Pour les hommes : Comment comprenez-vous le rire d'Abraham (v 17) ? Comparer avec le traitement du rire de Sarah en 18,12-15)

Appropriation : le défi des promesses différées

Abraham et Sarah ont eu le temps d'attendre la réalisation des promesses de Dieu.

Pensez à une promesse (que vous avez faite ou qu'on vous a faite) dont la réalisation tarde.

Quel défi cela pose-t-il à votre foi ?

Comment la lecture de ce texte entre-t-elle en résonance avec votre propre vécu de la « longueur du temps » ?

Le sens des noms propres

El Shaddai : TOB : Dieu Puissant. Autres traductions : celui qui est assez suffisant ; shadayim signifie le sein maternel, donc El-Shaddai pourrait dire Dieu–les mamelles

Abram signifie père élevé.

Abraham signifie père d'une multitude par jeu de mot car père d'une multitude se dit exactement Ab-ham1on.

Sarai signifie ma princesse ou plus exactement mes princes.

Sarah signifie princesse tout court sans le possessif. Nous écrivons Sarah avec le « h » que lui donne l'hébreu dans son changement de nom.

Ismaël signifie Dieu entend.

Isaac signifie il rit.

3. Tromperie (Gn 20)

Objectifs :

Repérer le ou les modèles de relations hommes-femmes à l'œuvre dans le récit.

Disposition :

- Les tables dispersées dans les bords de la salle
- Les chaises devant les tables, tournées vers le centre de la salle
- Des panneaux répartis sur les murs.

1. Introduction

Rappel de l'ensemble de la démarche et présentation de la matinée

5'

2. Projection : jeu de positionnement

25'

2.1 Parcourir la salle, en silence, et découvrir les différents panneaux.

2.2 Positionnements rapides face à une série de représentations des relations possibles entre un homme et une femme et de couples célèbres (ajouter un panneau blanc) :

« Arrêtez-vous devant le panneau qui représente pour vous :

- L'idéal

laisser les participants se placer. Lorsque tout le monde s'est arrêté, donner la deuxième consigne :

arrêtez-vous devant le panneau qui représente pour vous :

- Comment ça se passe aujourd'hui
et ainsi de suite.
- Le pire
- Ce que la société privilégie
- Ce que les journaux people montrent
- L'amitié
- Abraham et Sarah

2.3 Bref échange, debout sans se déplacer :

- Qu'est-ce qui vous a frappés dans ce bref parcours ?

3. Temps d'analyse

55'

- *Se mettre par groupes de cinq autour des tables*

3.1 Lecture du texte à haute voix en plenum

5'

3.2 Bref échange en plenum :

5'

- Pourquoi Abraham fait-il passer sa femme pour sa sœur ?
- Quels événements, dans l'histoire d'Israël ou dans celle de l'humanité, peut justifier sa crainte ?

Si David n'est pas nommé les animateurs rappellent l'épisode avec Bethsabée, (2 S 11)

3.3 Consignes **d'observation**

10'

Objectif : donner l'occasion à tous les participants de lire attentivement le texte et d'en repérer quelques caractéristiques importantes.

Répartir les deux questions entre les tables (ou en deux sous-groupes)

- Comment sont nommés Abraham et Sarah dans Gn 20, et par qui ?
- Qui dit quoi ? A qui ? De qui ?

3.4 En plénum, faire une synthèse de ces deux questions 20'

Pour organiser la synthèse, une possibilité parmi d'autres :

L'animateur remplit le tableau selon les apports des deux sous-groupes :

Par exemples, faire une flèche entre deux personnages qui se parlent et noter le(s) nom(s) et pronom(s) donné(s) ; noter sans flèches les noms utilisés par le narrateur, faire des pointillés quand l'un parle d'un autre personnage que son interlocuteur, etc.

<i>Dieu</i>	<i>Abimélech</i>
<i>Abraham</i>	<i>Sarah</i>

Pause (20')

3.5 Par tables, lire les textes parallèles (distribuer fiche synopse 3.2 sur A3) 15'

- Partager vos surprises
- Voyez-vous une évolution d'un récit à l'autre ? Repérez en particulier dans chaque récit de quelle manière la situation se renverse et qui opère ce renversement.

4. Interprétation 15'

En plénum :

Synthèse sur la relation entre Abraham et Sarah et autres découvertes

5. Appropriation 20'

- *Se mettre en duos, assis face à face, sans les tables*

- *Si possible en duos homme-femme*

5.1 Travail en dyade (2x5 minutes ; voir la fiche sur les consignes de la dyade) 10'

- Dis-moi une chose que tu as découverte à propos du couple Abraham et Sarah
- Dis-moi une chose que ça t'apprend pour aujourd'hui

5.2 Partage final en plénum... quelques éléments 10'

Total 120' + 20' de pause

3.1 Texte : Genèse 20 - 21,2

Traduction de travail

¹ Abraham partit de là pour la terre du Néguev ; il s'installa entre Qadesh et Shour. Puis il séjourna à Guéar.

² Abraham dit à Sarah sa femme : « elle est ma sœur ». Abimélech, roi de Guéar, envoya prendre Sarah.

³ Dieu vint vers Abimélech, en rêve, la nuit ; il lui dit : « Voici, tu mourras à cause de la femme que tu as prise, elle est l'épouse d'un époux » ⁴ Or Abimélech ne s'était pas approché d'elle ; il dit : « Seigneur, mettras-tu à mort une nation, même si elle est juste ? ⁵ Ne m'a-t-il pas dit lui-même "elle est ma sœur" ? et elle aussi a dit "il est mon frère". J'ai agi ainsi avec un cœur intègre et des mains propres. » ⁶ Dieu lui dit en rêve : je sais bien que tu as agi ainsi avec un cœur intègre ; moi-même je t'ai retenu de pécher à mon égard, c'est pourquoi je ne t'ai pas laissé la toucher. ⁷ Maintenant, ramène la femme de l'homme, car il est prophète ; il priera pour toi, et tu vivras. Si tu ne ramènes pas, sache que tu mourras vraiment, toi et tout ce qui t'appartient. » ⁸ Abimélech se leva de bon matin, il appela tous ses serviteurs, il dit toutes ces paroles à leurs oreilles ; les êtres humains eurent très peur.

⁹ Abimélech appela Abraham et lui dit : « Que nous as-tu fait ? Quel péché ai-je commis contre toi pour que tu amènes ce grand péché sur moi et sur mon royaume ? Tu as agi à mon égard comme l'on n'agit pas. » ¹⁰ Abimélech dit à Abraham : « Qu'avais-tu en vue en agissant de cette manière ? » ¹¹ Abraham dit : « C'est que je me suis dit, il n'y a certes aucune crainte de Dieu dans cet endroit, ils me tueront à cause de ma femme. ¹² D'ailleurs elle est vraiment ma sœur, fille de mon père mais non de ma mère ; et elle est devenue ma femme. ¹³ Lorsque les dieux m'ont fait errer loin de la maison de mon père, je lui ai dit "agis envers moi avec loyauté, dans tous les lieux où nous irons : dis pour moi "c'est mon frère". »

¹⁴ Abimélech prit du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes, et les donna à Abraham. Il lui ramena Sarah, sa femme. ¹⁵ Abimélech dit : « Voici, ma terre se trouve devant toi, installe-toi où bon te semble. » ¹⁶ et à Sarah, il dit : « Voici, je donne mille sicles d'argent à ton frère, ce sera pour toi un voile devant les yeux de tous ceux et celles qui sont avec toi ; et avec tous tu seras reconnue juste. » ¹⁷ Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélech, sa femme et ses servantes, et elles eurent des enfants. ¹⁸ Car le SEIGNEUR avait vraiment fermé tout utérus dans la maison d'Abimélech, à cause de Sarah, la femme d'Abraham.

21,¹ Et le SEIGNEUR rendit visite à Sarah, comme il l'avait dit ; et le SEIGNEUR agit envers Sarah selon sa parole. ² Sarah conçut et enfanta pour Abraham un fils, alors qu'il était âgé, à la date dont Dieu avait parlé.

3.2 Synopse : Gn 12, 10-20 ; Gn 20 - 21,2 ; Gn 26, 6-14

Gn 12, 10-20

¹⁰ Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Egypte pour y séjourner car la famine sévissait sur le pays.

¹¹ Or, au moment d'atteindre l'Egypte, il dit à sa femme Sarai : «Vois, je sais bien que tu es une femme belle à voir.

¹² Alors, quand les Egyptiens te verront et diront : "C'est sa femme", ils me tueront et te laisseront en vie.

¹³ Dis, je te prie, que tu es ma sœur pour que l'on me traite bien à cause de toi et que je reste en vie grâce à toi».

¹⁴ De fait, quand Abram atteignit l'Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était fort belle.

¹⁵ Des officiers du Pharaon la regardèrent, chantèrent ses louanges au Pharaon, et cette femme fut prise pour sa maison.

¹⁶ A cause d'elle, on traita bien Abram qui reçut petit et gros bétail, ânes, esclaves et servantes, ânesses et chameaux.

¹⁷ Mais le SEIGNEUR infligea de grands maux au Pharaon et à sa maison à cause de Sarai, la femme d'Abram.

¹⁸ Le Pharaon convoqua Abram pour lui dire : «Que m'as-tu fait là ! Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle était ta femme ?

¹⁹ Pourquoi m'as-tu dit : "C'est ma sœur" ? Et je me la suis attribuée pour femme. Maintenant, voici ta femme, reprends-la et va-t'en !

²⁰ Le Pharaon ordonna à ses gens de le renvoyer, lui, sa femme, et tout ce qu'il possédait.

(Cf. 12.16)

Gn 20 - 21,2

¹ De là Abraham partit pour la région du Néguev, il habita entre Qadesh et Shour puis vint séjourner à Guérar.

² Abraham dit de sa femme Sarah : «C'est ma sœur», et Abimélek, roi de Guérar, la fit enlever.

(Cf. 20.16)

³ Mais Dieu vint trouver Abimélek en songe pendant la nuit et lui dit : «Tu vas mourir à cause de la femme que tu as enlevée, car elle appartient à son mari».

⁴ Abimélek, qui ne s'était pas encore approché d'elle, s'écria : «Mon Seigneur ! Ferais-tu périr une nation, même si elle est juste ?

⁵ N'est-ce pas lui qui m'a dit : "C'est ma sœur" ? Elle disait elle-même : "C'est mon frère". J'ai agi avec un cœur intègre et des mains innocentes».

⁶ Dieu lui répondit en songe : «Moi aussi, je sais que tu as agi avec un cœur intègre, et c'est encore moi qui t'ai retenu de pécher contre moi ; c'est pourquoi je ne t'ai pas laissé la toucher.

⁷ Rends maintenant à cet homme sa femme, car c'est un prophète qui intercédera en ta faveur pour que tu vives. Si tu ne la rends pas, sache qu'il te faudra mourir, toi et tous les tiens».

⁸ Abimélek se leva de bon matin, convoqua tous ses serviteurs et les mit au courant de toute cette affaire ; ces gens eurent grand-peur.

⁹ Puis Abimélek convoqua Abraham et lui dit : «Que nous as-tu fait ! En quoi ai-je péché contre toi pour que tu nous aies exposés, moi et mon royaume, à un si grave péché ? Tu as agi avec moi comme on n'agit pas».

¹⁰ Abimélek reprit : «Qu'avais-tu en vue en faisant cela ?

¹¹ Abraham répondit : «Je m'étais dit : "Il n'y a pas la moindre crainte de Dieu dans ce lieu, ils me tueront à cause de ma femme".

¹² D'ailleurs elle est vraiment ma sœur, fille de mon père sans être fille de ma mère, et elle est devenue ma femme.

¹³ Lorsque la divinité me fit errer loin de la maison de mon père, je dis à Sarah : "Fais-moi l'amitié de dire partout où nous irons : C'est mon frère"».

¹⁴ Abimélek prit du petit et du gros bétail, des serviteurs et des servantes ; il les donna à Abraham, lui rendit sa femme Sarah

¹⁵ et dit : «Voici devant toi mon pays, habite où bon te semble».

¹⁶ Puis il dit à Sarah : «Voici que je donne mille sicles d'argent à ton frère ; ce sera pour toi comme un voile aux yeux de tous tes compagnons et, vis-à-vis de tous, tu seras réhabilitée».

¹⁷ Abraham intercédait auprès de Dieu, et Dieu guérit Abimélek, sa femme et ses servantes, qui eurent des enfants.

¹⁸ En effet, le SEIGNEUR avait rendu stériles toutes les femmes de la maison d'Abimélek à cause de Sarah, la femme d'Abraham.

²¹ Le SEIGNEUR intervint en faveur de Sarah comme il l'avait dit, il agit envers elle selon sa parole.

² Elle devint enceinte et donna un fils à Abraham en sa vieillesse à la date que Dieu lui avait dite.

Gn 26, 6-14

⁶ Isaac habita à Guérar.

⁷ Les gens du lieu l'interrogèrent sur sa femme. «C'est ma sœur», répondit-il. Il craignait de dire qu'elle était sa femme par peur d'être tué par les gens du lieu à cause de Rébecca qui était charmante à voir.

⁸ Il avait passé là de longs jours lorsqu'Abimélek, roi des Philistins, regarda par la fenêtre et vit qu'Isaac s'amusait avec Rébecca sa femme.

⁹ Abimélek convoqua Isaac et lui dit : «C'est sûrement ta femme ! Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur ? Isaac lui répondit : «Je l'ai dit par peur de mourir à cause d'elle».

¹⁰ Abimélek reprit : «Que nous as-tu fait là ! Peu s'en est fallu qu'un homme de ce peuple ne couche avec ta femme et tu nous aurais rendus coupables».

¹¹ Abimélek donna cet ordre à tout le peuple : «Quiconque touchera à cet homme et à sa femme sera puni de mort».

¹² Isaac fit des semailles dans ce pays et moissonna au centuple cette année-là. Le SEIGNEUR le bénit et il devint un grand personnage ; il continua à s'élever jusqu'à atteindre une position éminente.

¹⁴ Il devint propriétaire d'un cheptel de petit et de gros bétail, et d'une nombreuse domesticité.

3.3 Notes sur Gn 20

Cette histoire est aberrante ! Un mari livre sa femme au roi du lieu, pour sauver sa vie, et gagne ses faveurs. Maquereau ? De plus, ce mari n'est pas n'importe quel pékin : il s'agit d'Abraham, l'homme qui a reçu de Dieu la promesse d'une descendance. Cette promesse même est mise en danger.

Cette histoire est vraiment aberrante, et pourtant la Genèse nous présente par deux fois Abraham se livrant à la même ruse pour échapper au danger de mort qui, pense-t-il, le menace. Une première fois, lors d'un bref séjour en Egypte ; le récit se situe au ch. 12, tout au début du cycle, alors que le patriarche se nommait encore Abram, et sa femme Saraï. En Gn 26, on verra Isaac, à Guélar, se conduire de la même manière face au même roi Abimélech.

Dans le premier épisode, en Egypte, on pourrait se dire qu'en sauvant sa vie il sauve la possibilité d'une descendance ; mais dans le second, la promesse d'un fils a été adressée au couple Sarah et Abraham. En agissant comme il le fait, le patriarche tourne le dos à l'accomplissement de cette promesse. Il rompt l'alliance scellée avec Dieu. Il fait "ce qui ne se fait pas", selon les paroles d'Abimélech.

Comment Abraham peut-il se conduire ainsi ? Il se laisse dominer par la peur ; il expose son épouse au viol ; il renonce à la promesse d'une descendance issue de Sarah. Nous sommes aujourd'hui d'autant plus choqués par ce comportement que nous portons en nous, de manière quasi indélébile, l'image de l'amour courtois et de l'amant chevaleresque. Les hommes sont supposés risquer leur vie pour sauver leur bien-aimée de tout déshonneur, de toute souffrance. Ils devraient courir au-devant de l'ennemi, même beaucoup plus fort, mieux armé, et plus haut placé dans la hiérarchie sociale. Qu'est-ce que ce patriarche prêt à sacrifier sa femme pour ne pas risquer sa vie ?

Les commentaires des Pères de l'Eglise (entre autres Jean Chrysostome) ajoutent : qu'est-ce que cet homme si terrorisé à l'idée de perdre sa vie, qu'il renonce même à sa légitime jalousie d'époux, et livre sa femme aux mains de son rival ?

Et enfin : pourquoi cet étrange récit dans la saga du « Père vénéré » ?

Circonstances de rédaction

L'ensemble du Pentateuque a reçu sa forme définitive à l'époque de l'exil à Babylone et du retour en terre d'Israël. La saga d'Abraham est elle aussi marquée par les questions brûlantes de cette période de l'histoire : quelles relations Israël va-t-il entretenir avec les autres peuples, et quelle relation Dieu établit-il avec eux ? Comment survivre lorsqu'on est une toute petite communauté fragile menacée par les puissants ? Qu'en est-il de la prospérité, de la nombreuse descendance, de la terre qui ont été promises par Dieu aux descendants d'Abraham ?

Contexte proche

On a vu comment Dieu a modifié les noms d'Abram et de Saraï, les guérissant de leur stérilité ; et comment il a donné la circoncision comme signe de l'alliance. A la suite de cet épisode, il a envoyé ses messagers auprès du patriarche, pour redire la promesse de fécondité, et pour annoncer – et accomplir – la destruction de Sodome et de Gomorre. C'est là que s'insère notre chapitre : le séjour d'Abraham et de Sarah à Guélar, au milieu des Cananéens, ou mieux dit au cœur du pays des Philistins, ces ennemis jurés des tribus d'Israël. A mi-chemin entre l'annonce à Sarah et Abraham de la venue d'Isaac, et la naissance de ce dernier.

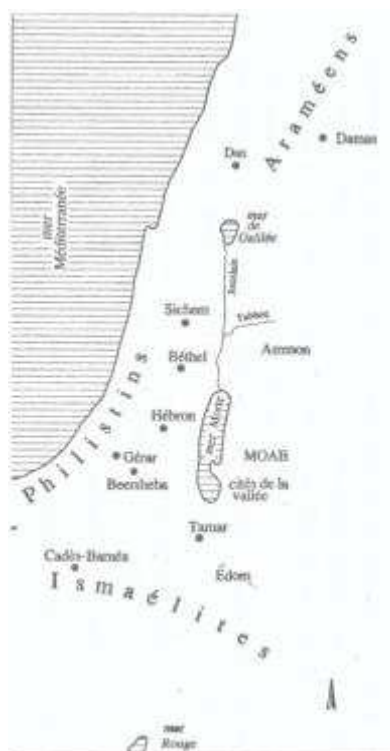
On verra qu'Abimélech, ce roi considéré comme un modèle d'impiété, se montre au contraire un fidèle serviteur du Seigneur. Notre texte s'achève sur la naissance d'Isaac, et se poursuit avec le renvoi de Hagar et d'Ismaël.

Le début du chapitre 20 marque une rupture avec ce qui précède : on ne parle plus de Loth et de ses filles, et Abraham quitte le Néguev pour se rendre près de la cité de Guérar. Le texte ne marque pas de césure entre les ch. 20 et 21 : aucune marque de changement ni de temps ni de lieu ; au contraire le thème de la fécondité retrouvée fait lien entre les deux épisodes. Une nouvelle séquence s'ouvrira avec le chapitre 22, qui relate la menace de mort planant sur Isaac, et montre Abraham renonçant, sur l'ordre du Seigneur, à sacrifier son fils.

Au fil du texte

Mise en place

v.1 Abraham s'installe, il habite dans les oasis du Néguev, il y est chez lui. En revanche, il *séjourne* à Guérar : le verbe désigne un statut d'immigré. Là, le patriarche et son clan n'ont pas de droits, ils se trouvent en situation de précarité, dépendant de la bienveillance – ou de la malveillance – des habitants de la cité et des campagnes qui l'entourent.



Shour : x
(hors carte).

v.2 Il dit à Sarah : c'est la traduction la plus exacte de la préposition employée ici, qui signifie "vers, en direction de". Parfois cette préposition peut vouloir dire "à propos de", ce qui semblerait plus conforme au contexte : Abraham ne dit pas "Tu es ma sœur", mais "elle est ma sœur". Cependant le v.13 confirme que le patriarche s'adresse à elle et lui fait une demande – explicitée de manière plus complète en 12,11-13.

Dialogue

v.3 Le texte passe très brièvement sur l'arrivée à Guéarar, la ruse, le rapt. En revanche, il s'étend longuement sur les dialogues, d'abord entre Abimélech et Dieu, puis entre le roi et Abraham.

Ce roi règne sur une ville de la région côtière : cananéenne à l'époque de l'installation progressive des tribus d'Israël, philistine plus tard, pendant la période royale. De tous temps, et sous tous les régimes politiques, hostile à ces immigrants venus du sud. Abraham se trouve donc en pays ennemi, et il exprimera plus loin sa profonde méfiance vis-à-vis du maître des lieux et de son peuple.

Cependant Dieu ne partage manifestement pas ces préjugés. Ici, il ne s'adresse pas à Abraham, ne lui envoie aucun rêve, aucun messenger. Il visite Abimélech au cours d'un songe, – le texte précise : au cours de la nuit ; et plus loin, rappellera qu'il s'agit bien d'un songe (v.6).

Dans le droit Israélite, codifié dans la Torah (le Pentateuque), l'adultère est puni de mort (Lv 20,10). Il s'agit d'une atteinte à l'intégrité du couple et de la famille, atteinte aussi grave qu'un meurtre ; car pour un homme, il importe d'être totalement sûr que sa descendance est bien de lui. Si cette sécurité disparaît, c'est l'ensemble de la famille qui se trouve détruite, et le clan mis en péril.

Elle est l'épouse d'un époux. Cette expression, unique dans l'ensemble du Premier Testament, marque la réciprocité dans la relation ; elle marque aussi l'autorité de chacun des membres du couple. En effet, les termes utilisés ici signifient maître et maîtresse ; ils désignent les propriétaires (homme ou femme) d'un bien, d'une maison, d'un domaine, de serviteurs et de servantes. Le maître, la maîtresse sont le ou la supérieur-e ; on peut se souvenir ici de l'exhortation de l'apôtre : « Considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes » (Phil 2,3). Ici Sarah va vraiment se montrer la maîtresse, puisqu'elle va aider Abraham à échapper au danger de mort qui (pense-t-il) le menace.

v.4 Dans le récit parallèle, en Gn 12, on ignore si le Pharaon a violé Sarah. Ici, le texte précise qu'il n'en est rien. Abimélech a bien fait enlever Sarah, mais ne l'a pas touchée, car, dit le v.6, Dieu l'en a empêché.

Abimélech peut donc, en toute sincérité, protester de son innocence, et de l'innocence de tous les siens. Il mentionne sa nation : ce texte fait partie d'une culture où la solidarité entre les membres d'une même communauté est plus forte que la responsabilité individuelle. On voit plus loin que la stérilité a en effet frappé non seulement la femme d'Abimélech, mais aussi ses servantes.

Ferais-tu périr une nation juste ? Au ch. 18, dans la célèbre intercession d'Abraham pour les gens de Sodome, le patriarche raisonne de la même manière : ferais-tu périr cette cité, alors qu'elle abrite peut-être cinquante, ou quarante ou même seulement dix justes ?

v. 5-6 Sarah prend enfin la parole ; non pas en discours direct, même pas sous la plume du narrateur, mais dans la bouche du roi Abimélech. Il est le premier, dans ce récit, à accorder de l'importance à ce qu'elle dit.

Cœur intègre et mains propres : Abimélech n'a péché, dit-il, ni en intention ni en actions ; Dieu va confirmer cette affirmation : *je sais bien...* A nos yeux, c'est oublier un peu vite l'enlèvement ; il semble qu'aucune condamnation ne pèse sur cet aspect de l'aventure. Dieu dit aussi qu'il a lui-même empêché la transgression : il a protégé Sarah du viol, il a fait en sorte que la vie continue pour tous – le roi et les siens, Abraham, Sarah et leur descendance. Dieu veille sur sa promesse de vie et de fécondité.

v.7-8 Dieu dit d'Abraham qu'il est un prophète. Cette désignation nous étonne : le patriarche ne se conduit ni ne parle comme tel. Dans la tradition du premier Testament, le ministère prophétique prend deux formes :

- la plus connue, qu'on rencontre dans les écrits prophétiques. Dieu envoie un homme proclamer en son nom une parole d'exhortation, de colère, de miséricorde, d'espérance...
- la plus ancienne, que nous avons largement oubliée : le monde divin se manifeste sur la terre des humains par des trances, des visions, des phénomènes surnaturels. On rencontre dans les livres de Samuel et des Rois des "bandes de prophètes" qui vaticinent, dansent, se livrent à des rituels étranges (cf. par ex. 1S 24,11). Ces prophètes-ci ressemblent à s'y méprendre aux chamanes d'autres cultures et d'autres traditions religieuses.

Ces deux formes ont un point commun : ces prophètes et ces prophétesses entretiennent avec le monde divin des relations particulières. Ils en sont proches, ils le connaissent de manière intime. C'est sans doute en ce sens-là qu'il faut comprendre notre texte : Dieu lui-même affirme qu'il s'est lié avec Abraham d'un lien fort ; qu'il parle à Abraham et que ce dernier lui parle.

La suite n'est pas moins étrange. Dieu désigne Abraham comme intercesseur, et affirme implicitement que lui, Dieu, exaucera la prière d'Abraham en faveur d'Abimélech. Ce faisant, il donne au patriarche une place toute particulière : de potentielle victime impuissante face aux caprices d'un potentat, il devient l'homme dont dépend la vie de ce potentat. Dieu établit une relation triangulaire : s'il parle directement à Abimélech, il veut cependant qu'Abraham ait sa place dans le rétablissement de la vie et de la justice. Il agit en médiateur, réparant la relation pervertie entre Abraham et Abimélech en confiant à chacun des protagonistes une tâche précise : pour l'un, rendre Sarah à son époux ; pour l'autre, intercéder.

Et qui n'a pas fait cette expérience : lorsque j'intercède pour mon ennemi, il cesse d'être mon ennemi.

Sinon, la mort menace ; peut-être pas de manière immédiate, mais par l'absence de descendance, puisque le récit nous apprend plus tard que les femmes de la maisonnée sont devenues stériles (v.18).

Abimélech agit sans tergiverser : dès l'aube il prend les mesures qui s'imposent. Il avertit la maisonnée du danger qui menace, et convoque Abraham.

Dialogue

v.9-10 Curieusement, c'est ici Abimélech qui parle en prophète, puisqu'il transmet à Abraham ce qu'il a appris de Dieu au cours de ses songes nocturnes. Il agit avec droiture, en exprimant clairement l'entier de ses reproches et de son incompréhension. Tu nous a incités à pécher, avais-je fait quelque chose qui t'a déplu ? Cette question appelle bien évidemment une réponse négative ; tout le tort d'Abimélech est d'appartenir à un peuple considéré par Abraham comme impie. C'est dire que les préjugés peuvent pousser à des actions inconsidérées et inacceptables...

Tu as agi comme on n'agit pas ! Abimélech répond de manière très claire aux questions éthiques que se posent les lecteurs : ça ne se fait pas. Abraham se conduit d'une manière inqualifiable, d'une manière qu'aucun peuple, aucune culture, ne peut cautionner. Pourquoi ?

v.11-13 A cause de la peur. Peur de mourir. Bien sûr aussi à cause de l'expérience : c'est bien connu, sous toutes les latitudes, les puissants oppriment les faibles, tuent les hommes et violent les femmes. Sauf lorsqu'ils craignent Dieu... ainsi Abraham voit-il les choses. Il se montre aussi franc dans sa réponse qu'Abimélech dans ses questions : il ne va pas esquiver, il reconnaît même ses préjugés à l'égard du roi et de son peuple. Cela pourrait se lire comme une insulte ; je propose plutôt de le comprendre comme un aveu, une confession. Le dialogue entre les deux hommes se vit dans la vérité : plus de ruse ni de fuite. Tout doit être dit.

L'expression "craindre Dieu" n'a pas fini de faire couler de l'encre et de déranger. On traduit parfois par "respecter" – c'est une bonne piste ; l'être humain se situe face à Dieu dans une attitude d'attention, dépourvue de désinvolture ou d'indifférence ; il est conscient de la dignité de l'Autre, il lui témoigne la considération qu'inspirent son importance et sa grandeur.

Cependant il y a plus. Non pas la peur que ferait naître quelqu'un de menaçant et d'imprévisible, mais la révérence, voire le bouleversement qui saisit tout être humain lorsque Dieu se manifeste. Crainte mêlée d'émerveillement, de joie et d'amour ; liée à la conscience que Dieu et ses actions nous dépassent totalement, demeurent complètement mystérieux, hors de toute saisie. Crainte d'Elie qui se voile le visage avant de sortir de la grotte pour rencontrer son Seigneur... « La crainte du Seigneur est gloire et fierté, joie et couronne d'allégresse... la crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse ... la plénitude de la Sagesse... sa couronne, sa racine... » (Siracide 1,11-20).

Par ailleurs, dans notre texte comme très souvent dans le Premier Testament, la crainte de Dieu inspire des comportements éthiques : souci des petits et des pauvres, respect de l'immigré, relations entre femmes et hommes...

La suite de l'explication ressemble hélas plus à un prétexte qu'à un éclaircissement utile. *Elle est fille de mon père...* Peut-être cette phrase s'adresse-t-elle plus aux lecteurs choqués par un mensonge qu'à Abimélech lui-même.

Les dieux : On sait que le nom *Elohim*, traduit en français par *Dieu*, est un pluriel ; c'est à la fois un nom propre et un nom commun – comme le vocable *dieu* en français. Ici le verbe aussi est au pluriel, d'où notre traduction. Quel Dieu vénère Abraham ? Tout au long de la saga, les récits lui donnent des noms divers. Elohim, El Shaddaï (Dieu des mamelles), YHWH (Le Nom propre que le SEIGNEUR se donne lui-même, imprononçable, révélé à Moïse lors de la rencontre au buisson ardent). Ce dernier apparaît à Abraham aux chênes de Mambré (ch.18), il empêche le patriarche d'immoler son fils (Gn 22). Le Dieu à qui Abraham croit devoir sacrifier Isaac se nomme Elohim ; ce nom parcourt tout notre texte, à l'exception des derniers versets, où on retrouve YHWH (dès le v.18). Peut-être Abraham ne sait-il pas nommer lui-même celui qui l'a "*fait errer*" ? Peut-être ne sait-il pas quel dieu honore son hôte, et tient-il à parler le langage de celui à qui il s'adresse ? Dénomination remarquablement peu dogmatique : le patriarche ne fait pas de prosélytisme, ne cherche pas à imposer son dieu ; et même, il se montre conscient de la diversité possible des religions et des dieux. Respect de l'autre dans toute sa différence...

Cadeaux

v.14-16 Ces cadeaux embarrassent. Que signifient-ils ? On peine à les rapprocher de coutumes connues. Dans le cas d'un mariage, deux types de présents étaient échangés. D'une part, le clan du fiancé donnait au clan de la fiancée, représenté par son père ou ses frères, un "*prix*" qui devait, de manière à la fois matérielle et symbolique, compenser la perte subie lorsqu'une jeune femme, force vive de travail et de fécondité, rejoint un autre clan. D'autre part, le père de la fiancée lui donne une dot,

sorte d'assurance matérielle qui pouvait lui assurer une certaine sécurité (toute provisoire) s'il arrivait malheur à son mari.

Ici, Abimélech offre un présent à Abraham, nommé en l'espèce comme frère de Sarah : écho peut-être du "*prix de la fiancée*". Mais il est donné lorsque Sarah retourne vers les siens, et non pas au moment où elle s'en sépare. Le récit de Gn 12 se montre plus logique : Pharaon couvre Abraham de richesses au moment où il enlève Sarah.

Le cadeau comporte deux parties : en nature, donné directement à Abraham, avec l'autorisation de s'installer dans la région – non plus en immigré, mais en résident. Et une forte somme d'argent, accompagné d'une explication qu'Abimélech adresse à Sarah. Cette somme doit servir à préserver la réputation de Sarah : elle constituera un voile – non pas sur la tête de Sarah, mais devant les yeux des autres, de manière à fermer les yeux de ceux qui auraient pu être tentés de jaser ou de médire. Comment ce don doit-il fonctionner, pour obtenir ce résultat ? Mystère, le texte n'en dit rien, et le rédacteur a dû éprouver le même embarras que les lecteurs d'aujourd'hui, puisqu'il a rajouté quelques mots qu'aucun commentateur ne sait expliquer de manière satisfaisante ("*et avec tous tu seras reconnue juste*" : tentative de traduction maladroite, et qui ne convainc pas vraiment...). On peut avoir le sentiment qu'Abimélech se conduit comme s'il était le père de Sarah, en lui donnant une dot...

v.17-18 Comme promis, Abraham intercède ; et c'est ici que le récit mentionne le châtement, ou l'avertissement, infligé pour le rapt de Sarah : la stérilité.

21,1-2 Pas de changement de lieu, ni de temps. Le récit mentionnera un changement de lieu en 21,34. Une seule séquence relate l'aventure d'Abraham et de Sarah chez Abimélech, et la naissance d'Isaac. Le thème de la fécondité relie les deux épisodes.

Le texte ne nomme pas Abraham : Dieu agit en faveur de Sarah ! Le patriarche apparaît ici comme le bénéficiaire secondaire de la naissance. Une fois encore, le récit souligne la vieillesse du père, et l'action de Dieu qui réalise sa promesse.

Récits parallèles

Dans les trois récits (Gn 12 ; Gn 20 ; Gn 26), les circonstances sont identiques. Séjourner en terre étrangère, petit clan sans puissance face aux grands du monde où il habite, le patriarche obéit à la crainte : on le sait bien, sous toutes les latitudes et à toutes les époques de l'histoire, les plus forts tuent les hommes et violent les femmes ; il s'agit là d'un comportement typique des périodes de guerre et d'instabilité, mais aussi des agissements habituels des puissants vis-à-vis des faibles. On se souvient de l'histoire de David faisant mettre Urie au premier rang du combat, pour qu'il soit tué, et que le roi puisse "légalement" s'emparer de Bethsabée, qu'il a déjà mise enceinte. (2 S 11).

Or le Pharaon et Abimélech se montrent plus justes que David : ils rendent à Abraham la femme qu'ils lui avaient enlevée – ou, dans Gn 26, il renonce à s'emparer de l'épouse du patriarche. Ils respectent ainsi les lois de l'hospitalité et celles du mariage. L'Égypte et les Philistins ne ressemblent pas à l'image que l'on a coutume de s'en faire...

Les trois récits marquent une progression dans la thématique. Le mensonge (quelle que soit l'excuse qu'en donne le patriarche) est à chaque fois le même, motivé par une peur semblable. Mais la vérité ne se fait pas jour de la même manière : en Égypte, des fléaux s'abattent sur le pays ; à Guézar, Dieu intervient et entame avec le roi un fructueux dialogue. La troisième fois, la vérité s'impose d'elle-même : Abimélech se trouve témoin des relations qui unissent Isaac et Rébecca.

En Egypte, le Pharaon enlève Saraï ; il couvre Abram de cadeaux, ce qui pourrait ressembler à la dot qu'un marié donne au clan de la mariée. Le texte ne dit pas s'il a violé Saraï, mais les plaies envoyées sur l'Egypte ressemblent à une punition pour une transgression commise. Une fois découvert le pot aux roses, le patriarche et son épouse sont chassés. A Guéarar, le texte précise qu'Abimélech n'a pas touché Sarah, et c'est en la rendant à son mari qu'il les couvre tous deux de cadeaux. En Gn 26, aucun rapt n'est commis ; en revanche le récit relate de manière explicite les jeux érotiques d'Isaac et Rébecca. On sait qu'Isaac était amoureux de Rébecca (Gn 24,67).

Entre les protagonistes, d'un récit à l'autre, la relation évolue. En Egypte, elles restent celles d'un puissant roi envers un petit clan d'immigrés qu'il chasse de chez lui à la fin de l'épisode ; comme le peuple d'Israël conduit par Moïse, Abraham et les siens s'en vont, riches de ce qui leur avait été donné pour prix de la femme enlevée. A Guéarar (Gn 20 et 26), un dialogue s'établit, où chacun des interlocuteurs dit ce qui est vrai, sans fard ni dissimulation. Et c'est là qu'Isaac se sédentarise, puisqu'il y fait des semailles : il y est désormais totalement chez lui. Au bout du troisième récit, l'amour a banni la peur ; et si Isaac à son tour s'enrichit, ce n'est pas au prix du déshonneur, accompli ou risqué, de son épouse. Les relations sont devenues paisibles, cette terre s'avère assez grande et riche pour tout le monde...

Sortir de la guerre

Il y a une manière de se situer par rapport aux femmes qui mène au meurtre et au viol. On connaît les crimes d'honneur, commis au nom de la famille, lorsqu'une jeune fille se choisit un homme sans l'assentiment des mâles de son clan. On connaît l'épuration ethnique : les hommes abattus, les femmes violées par les vainqueurs pour qu'elles portent les fils des vainqueurs. Lorsque les enfants d'Israël étaient opprimés en Egypte, du temps où Pharaon les avait mis en esclavage, tous les enfants mâles devaient être tués à la naissance ; les filles avaient le droit de vivre, pour être servantes, prostituées, ou dans le meilleur (!) des cas rejoindre le harem d'un notable. On connaît les crimes dits "passionnels", fruits de relations possessives et perverses.

Les relations de couples, et plus largement les relations entre hommes et femmes, portent un enjeu considérable. Cet enjeu apparaît ici de deux manières :

- D'une part, la réalisation de la promesse et donc l'avenir du peuple d'Israël tout entier se trouvent mis en danger par le comportement des protagonistes.
- D'autre part, l'ensemble de la communauté subit les conséquences du rapt de Sarah. Fléaux, stérilité, frappent l'ensemble de la nation. Plus encore, la relation entre les êtres humains et Dieu se trouvent perturbées – au v.6, Dieu dit à Abimélech « Je t'ai retenu de pêcher à mon égard. »

L'histoire de l'Israël ancien, telle que nous la racontent les récits bibliques, est jalonnée de meurtres et de viols. La conquête du Moyen et du Proche Orient par l'empire babylonien, au tournant des VII^e et VI^e s. avant Jésus Christ, en a connu son lot. Les hommes et les femmes déportées à Babylone, les habitants des campagnes de Palestine ravagées par la guerre, tous ont été témoins de ces horreurs. Le patriarche en qui Israël reconnaît son origine doit donc aussi y être confronté. Et sans complaisance le texte montre la terreur qui habite Abraham face à la menace qui pèse sur sa vie.

Or ni meurtre ni viol ne se produisent. Enlèvement, oui ; relations tendues, oui. Mais les trois récits font évoluer la lecture vers une possibilité de paix et de fraternité. Ceci, dit clairement le récit de Gn 20, grâce à l'intervention agissante de Dieu, qui prend l'initiative du dialogue et permet la résolution du conflit. Dieu protège les faibles et retient la main des puissants : voilà le credo que l'on retrouve à toutes les pages de l'Evangile.

Sarah et Abraham

Des interprétations fort diverses ont été données à propos de ce qui se passe ici entre Sarah et Abraham.

A première lecture, Abraham exploite sa femme pour sauver sa vie, ceci sans qu'aucun reproche ne lui soit adressé de la part de Dieu... Et personne ne prend la peine de raconter ce que Sarah pense de toute cette histoire. On fait d'elle une victime.

Le texte biblique ne raconte pas le point de vue de Sarah, mais le midrash, comme de coutume, va combler les trous, montrant Sarah obéissant à l'ordre de son mari, mais se défendant toutes griffes dehors, avec force cris de colère, une fois parvenue au harem de Pharaon ou d'Abimélech.

Catherine Chalier²⁰ propose une autre lecture, nourrie par quelques indices dans le texte. Elle décrit une Sarah profondément touchée par l'angoisse d'Abraham, et consciente que, face à cette terreur, elle ne peut que se mettre à l'écoute, et accepter la demande qui lui est faite. C'est ainsi qu'elle se comporte véritablement en *sœur*, et fait montre d'une infinie loyauté envers son époux. Empathie et fraternité. Sarah, pour un temps, va faire taire ses propres besoins, sa propre sécurité, pour venir en aide à Abraham terrassé par la peur.

Cette interprétation donne au terme de *sœur* une profondeur inattendue. Oui, elle est vraiment la sœur d'Abraham, peut-être au sens généalogique, mais surtout au sens symbolique. Fraternité et loyauté entre deux époux, et celle qui est ici la plus forte et la plus courageuse se porte au secours de celui qui se montre fragile et craint pour sa vie.

L'expression "elle est l'épouse d'un époux", au v.3, confirme cette lecture. Sarah et Abraham se trouvent mis par Dieu sur pied d'égalité, tous les deux sont maîtres, tous les deux sont puissants. Il n'y a plus de victime : il y a une femme qui prend soin de son homme, au risque de se perdre.

A d'autres moments, Abraham écouterait la détresse de Sarah, et répondrait à sa demande – quoi qu'il lui en coûte. Il ira vers Hagar pour sortir leur couple de la stérilité ; il accepterait de renvoyer Hagar et son fils pour rendre la paix à sa femme. A son tour, il se montrera le frère, agira avec empathie, mettra ses propres besoins au second plan.

*

Nous retrouvons dans nos récits l'une des affirmations fondamentales de l'ensemble de la Bible, Premier et Second Testaments. Tu aimeras ton prochain comme toi-même, dit Jésus ; et c'est la même chose que d'aimer Dieu de tout son cœur... Les relations entre les humains, entre hommes et femmes en particulier, constituent la clé de la vie et de la relation à Dieu. Lorsque les relations humaines se trouvent endommagées, par le mensonge et par la violence, la vie est menacée, la mort rôde, la stérilité s'installe, et Dieu lui-même se dit blessé. La manière dont nous nous comportons vis à vis des autres – conjoint-e, enfants, collègues, voisins – ne reste jamais une affaire individuelle, concernant seulement une, deux ou trois personnes ; elle entraîne des conséquences pour l'ensemble de la communauté. Aujourd'hui, il n'est pas exagéré de dire : pour l'ensemble de l'humanité.

Responsabilité, mais aussi espérance : Abimélech par son comportement change la donne, change l'histoire. Et nous ?

²⁰ Catherine Chalier, *Les Matriarches. Sarah, Rébecca, Rachel et Léa*. Cerf, Paris, 1986.

3.4 Parallèles : Gn 12, 10-20 ; Gn 26, 6-14

Le cycle contient 2 textes parallèles à Gn 20 (les paragraphes correspondent aux étapes du récit)

Gn 12, 10-20

¹⁰ Il y eut une famine dans le pays et Abram descendit en Egypte pour y séjourner car la famine sévissait sur le pays.

¹¹ Or, au moment d'atteindre l'Egypte, il dit à sa femme Saraï : «Vois, je sais bien que tu es une femme belle à voir. ¹² Alors, quand les Egyptiens te verront et diront : "C'est sa femme", ils me tueront et te laisseront en vie. ¹³ Dis, je te prie, que tu es ma sœur pour que l'on me traite bien à cause de toi et que je reste en vie grâce à toi». ¹⁴ De fait, quand Abram atteignit l'Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était fort belle. ¹⁵ Des officiers du Pharaon la regardèrent, chantèrent ses louanges au Pharaon, et cette femme fut prise pour sa maison. ¹⁶ A cause d'elle, on traita bien Abram qui reçut petit et gros bétail, ânes, esclaves et servantes, ânesses et chameaux.

¹⁷ Mais le SEIGNEUR infligea de grands maux au Pharaon et à sa maison à cause de Saraï, la femme d'Abram.

¹⁸ Le Pharaon convoqua Abram pour lui dire : « Que m'as-tu fait là ! Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle était ta femme ? ¹⁹ Pourquoi m'as-tu dit : "C'est ma sœur" ? Et je me la suis attribuée pour femme. Maintenant, voici ta femme, reprends-la et va-t'en ! »

²⁰ Le Pharaon ordonna à ses gens de le renvoyer, lui, sa femme, et tout ce qu'il possédait.

Gn 26, 6-14

¹ Il y eut une famine dans le pays, distincte de la première qui avait eu lieu au temps d'Abraham. Isaac partit pour Guérar chez Abimélek, roi des Philistins. ² Le SEIGNEUR lui apparut et dit : «Ne descends pas en Egypte, mais demeure dans le pays que je t'indiquerai. ³ Séjourne dans ce pays, je serai avec toi et je te bénirai... [rappel de la promesse]... ⁶ Isaac habita à Guérar.

⁷ Les gens du lieu l'interrogèrent sur sa femme. «C'est ma sœur!», répondit-il. Il craignait de dire qu'elle était sa femme par peur d'être tué par les gens du lieu à cause de Rébecca qui était charmante à voir.

⁸ Il avait passé là de longs jours lorsqu'Abimélek, roi des Philistins, regarda par la fenêtre et vit qu'Isaac s'amusait avec Rébecca sa femme.

⁹ Abimélek convoqua Isaac et lui dit : «C'est sûrement ta femme ! Pourquoi as-tu dit : C'est ma sœur ? Isaac lui répondit : «Je l'ai dit par peur de mourir à cause d'elle».

¹⁰ Abimélek reprit : «Que nous as-tu fait là ! Peu s'en est fallu qu'un homme de ce peuple ne couche avec ta femme et tu nous aurais rendus coupables».

¹¹ Abimélek donna cet ordre à tout le peuple : «Quiconque touchera à cet homme et à sa femme sera puni de mort». ¹² Isaac fit des semailles dans ce pays et moissonna au centuple cette année-là. Le SEIGNEUR le bénit ¹³ et il devint un grand personnage ; il continua à s'élever jusqu'à atteindre une position éminente. ¹⁴ Il devint propriétaire d'un cheptel de petit et de gros bétail, et d'une nombreuse domesticité.

3.5 Dyade brève

1. Les participant-e-s se mettent par paires, assis face à face.
2. Consigne générale : chacun-e aura cinq minutes de parole, au cours desquelles l'autre membre de la dyade ne dit rien d'autre que les deux questions qu'il pose au début de chaque période, même si le silence s'installe. Dans ce travail, les moments de silence sont aussi fructueux que les temps de parole : c'est le moment où la question posée résonne et éveille des échos.

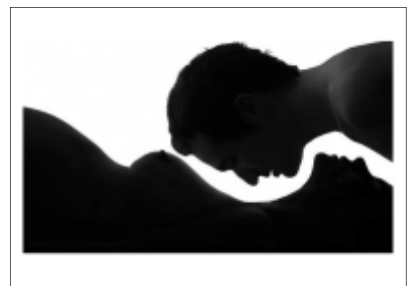
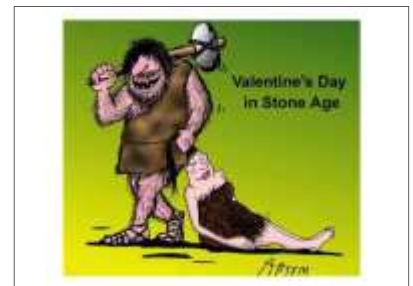
Au coup de gong, l'un-e des membres pose la première question. L'autre prend le temps de répondre, d'exprimer ce que cette question évoque.

Au bout de deux minutes trente, l'animateur donne un coup de gong ; c'est le moment pour le "poseur de question" de poser la seconde question. L'autre prend le temps de répondre.

Troisième coup de gong : celui qui a parlé jusqu'ici pose la première question. L'autre prend le temps de répondre, d'exprimer ce que cette question évoque.

Quatrième coup de gong : c'est le moment pour le "poseur de question" de poser la seconde question. L'autre prend le temps de répondre.

3.6 Exemples de choix d'images sur les relations hommes - femmes





JE - TU

Carla
Nicolas

Tristan
Iseult

Roméo
Juliette

Michelle
Barak

Kate
William

4. Le défi (Gn 16 ; 21)

Objectif :

Repérer comment se jouent les relations entre Abraham, Sarah et Hagar.

Disposition :

- Tables préparées en étoile ; chaises devant les tables en cercle dans deux salles séparées.
- Des papiers de deux couleurs différentes sont distribués à l'entrée, pour subdiviser le grand groupe en deux. Attention à distribuer un même nombre de chaque couleur.

Matériel :

- Petits papiers de couleur
- Panneaux selon la fiche 4.3 pour chaque tablée
- Gros feutres noirs

Introduction à la rencontre

1. Introduction

Rappel de l'ensemble de la démarche et présentation de la matinée.
Description de la démarche de projection (objectif et déroulement)
Envoi dans les groupes.

5'

2. Projection : bibliologue

Voir fiche 4.4

30'

3. Temps d'analyse

- Se mettre par groupes de cinq autour des tables

55'

3.1 Lecture du texte en plenum à deux voix (16,1-6 ; 7-16 ; 21, 1-7 ; 8-13 ; 14-19 ; 20-21)

5'

3.2 Quelques infos en plénum :

- Le récit interrompu comme genre littéraire (voir notes)
- coutumes et lois : Une loi sumérienne institue le concubinage avec une servante en cas de stérilité de la première épouse. Les enfants nés de ce concubinage deviennent légalement les enfants de la première épouse.
Le sevrage intervenait à l'âge de trois ans, lorsque l'enfant sortait enfin de cette période de tous les dangers au cours de laquelle la mortalité était très élevée.
- Le rire : signification du nom d'Isaac ; diverses tonalités de rire ; le verbe rire dans la Bible Hébraïque et en particulier dans la geste d'Abraham (voir notes).

10'

Pause

15'

3.3 Quatre tâches à répartir entre les tables.

Chaque table reçoit un panneau à remplir, selon la disposition décrite en fiche 4.5 ; et un papier sur lequel sont données les consignes ci-dessous.

Consignes (données à haute voix et notées sur papier) : Vous recevez un panneau avec le nom d'un personnage : Abram / Abraham, Saraï / Sarah, Hagar, Ishmaël.

Il s'agit de repérer, chaque table pour le personnage qui vous a été attribué :

1. la situation initiale telle qu'elle est exprimée dans le texte (pour certains personnages, cette situation est définie tout au début ; pour d'autres, il s'agit de la chercher un peu plus loin.)
2. la situation finale telle qu'elle est exprimée dans le texte.
3. ce que fait ce personnage pour faire avancer la narration.
4. comment Dieu intervient à l'égard de ce personnage.

Avant de commencer le travail, vous choisissez un scribe qui va noter au fur et à mesure sur le panneau ce que vous avez repéré, à l'aide d'un gros feutre, en mots-clés de préférence choisis dans le texte. 20'

3.4 Plénum :

Les panneaux sont affichés ; les participants vont les lire. 5'

Discussion générale et synthèse :

- Pas de restitution du travail de groupe ; mais, à partir de ce que vous avez travaillé et de ce que vous avez lu sur les panneaux, on fait le portrait de chacun des personnages. Quand on a terminé un portrait, on vérifie si le groupe qui a travaillé sur ce personnage a quelque chose à rajouter. 20'

4. Appropriation 30'

Première proposition :

Vous choisissez l'un des personnages : Abraham, Sarah, Hagar, Ishmaël, Isaac, Dieu. Au nom de ce personnage, vous écrivez une lettre à un autre personnage de votre choix. 10'

Echange en duos à propos de ce moment d'écriture 10'

Remontée en plénum 10'

Deuxième proposition :

Vous choisissez l'un des personnages : Abraham, Sarah, Hagar, Ishmaël, Isaac, Dieu. Vous écrivez une lettre à ce personnage. 10'

Echange en duos à propos de ce moment d'écriture 10'

Remontée en plénum 10'

Total 120' + 20' de pause

4.1 Texte : Genèse 16 & 21

Traduction de travail

Genèse 16

¹ Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant ; elle avait une servante égyptienne qui se nommait Hagar. ² Saraï dit à Abram : voici, le SEIGNEUR m'a empêchée d'enfanter ; va donc vers ma servante, peut-être grâce à elle aurai-je un fils. Abram écouta la voix de Saraï. ³ Saraï, femme d'Abram, prit Hagar l'Égyptienne, sa servante – cela faisait dix ans qu'Abram s'était installé au pays de Canaan – et la donna pour femme à Abram son mari. ⁴ Il vint vers Hagar et elle conçut ; elle vit qu'elle avait conçu, et sa dame devint légère à ses yeux.

⁵ Saraï dit à Abram : « Violence sur moi à cause de toi ; j'ai mis ma servante dans ton sein, elle a vu qu'elle avait conçu, et je suis devenue légère à ses yeux. Que Dieu soit juge entre toi et moi. » ⁶ Abram dit à Saraï : « Voici, ta servante est dans ta main, fais-lui ce qui est bon à tes yeux ». Saraï l'opprima, et elle s'enfuit loin d'elle.

⁷ L'ange du SEIGNEUR la trouva près de la source d'eau, dans le désert, près de la source sur la route de Shour. ⁸ Il dit : « Hagar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu ? » Elle dit : « Je fuis loin de Saraï ma dame. » ⁹ L'ange du SEIGNEUR lui dit : « Retourne vers ta dame, et soumets-toi à sa main. » ¹⁰ L'ange du SEIGNEUR lui dit : « Je multiplierai, je multiplierai ta descendance, elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. »

¹¹ L'ange du SEIGNEUR lui dit :

« Voici que tu as conçu et tu enfanteras un fils qu'on nommera Ishmael, parce que le SEIGNEUR a entendu l'oppression qui t'était faite.

¹² Il sera un homme tel un âne sauvage, sa main contre tous et la main de tous contre lui ;
Il s'établira à la face de ses frères. »

¹³ Elle donna un nom au SEIGNEUR qui lui parle : « Tu es Dieu qui m'a vu, car – dit-elle – est-ce bien ici que j'ai vu, après qu'il m'ait vue ? » ¹⁴ C'est pourquoi on a donné au puits le nom de "puits du vivant qui me voit" ; il se situe entre Qadesh et Berad.

¹⁵ Hagar enfanta à Abram un fils, et son fils que Hagar enfanta, Abram le nomma Ishmaël. ¹⁶ Abram avait huitante-six ans lorsque Hagar enfanta Ishmaël pour Abram.

Genèse 21

¹ Le SEIGNEUR visita Sarah, comme il l'avait dit ; le SEIGNEUR agit envers Sarah selon sa parole. ² Sarah engendra et enfanta un fils pour Abraham, alors qu'il était vieux, au moment dont Dieu avait parlé avec lui. ³ Abraham proclama le nom de son fils, celui qui lui était né, celui que Sarah avait enfanté pour lui : Isaac. ⁴ Abraham circoncit son fils Isaac lorsqu'il fut âgé de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné.

⁵ Abraham avait cent ans lorsque naquit son fils Isaac.

⁶ Sarah dit : Dieu a fait du rire pour moi
Toute personne qui en entendra parler rira pour moi.

⁷ Elle dit : Qui annonce à Abraham :
Sarah allaitera des fils ?
Oui, j'ai enfanté un fils pour sa vieillesse.

⁸ L'enfant grandit et fut sevré ; Abraham organisa un grand festin le jour où Isaac fut sevré. ⁹ Sarah vit rire / s'amuser le fils que Hagar l'Egyptienne avait enfanté pour Abraham. ¹⁰ Elle dit à Abraham : chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac.

¹¹ Cette parole déplut beaucoup aux yeux d'Abraham, à cause de son fils. ¹² Dieu dit à Abraham : « Que ce qui concerne le jeune homme et ta servante ne déplaie pas à tes yeux ; tout ce que te dira Sarah, écoute sa voix, car par Isaac ta descendance recevra un nom. ¹³ Quant au fils de la servante, j'en ferai une nation, car il est ta descendance. »

¹⁴ Abraham se leva tôt matin, il prit du pain et une outre d'eau et les donna à Hagar en les mettant sur son épaule, et l'enfant, et il la congédia ; elle partit et s'égara dans le désert de Beér Shéva. ¹⁵ L'eau de l'outre s'épuisa, et elle jeta l'enfant sous un buisson. ¹⁶ Elle partit et s'installa en face, à distance d'un jet de flèche, car elle disait : « Je ne veux pas voir mourir l'enfant » ; elle s'installa en face, éleva la voix et pleura. ¹⁷ Dieu entendit la voix du jeune homme, et l'ange de Dieu appela Hagar du haut des cieux, et lui dit : « Qu'y a-t-il, Hagar ? N'aie pas peur, car Dieu a entendu la voix du jeune homme, là où il se tient. ¹⁸ Lève-toi, relève le jeune homme, prends-le par la main, car je ferai de lui une grande nation. » ¹⁹ Dieu ouvrit ses yeux, elle vit un puits d'eau ; elle y alla, remplit l'outre d'eau, et donna à boire au jeune homme.

²⁰ Dieu était avec le jeune homme ; il grandit, s'installa au désert et devint archer. ²¹ Il s'installa au désert de Parân, et sa mère lui fit épouser une Egyptienne.

4.2 Notes

Promesses

Toute la saga d'Abraham et Sarah tourne autour de la promesse faite au patriarche ; promesse qui tarde longuement à se réaliser ! Le chap.16 mentionne une promesse faite à Hagar, reprise en Gn 21,18. La comparaison des différentes promesses en Gn 12 à 25 permet de découvrir des nuances et une progression des annonces faites par Dieu ou son ange / ses anges. Elle fait aussi ressortir la place particulière occupée par Hagar.

Mise en route des promesses

L'histoire d'Israël commence en **Gn 12,1ss** avec cette promesse faite à Abram : «**Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction.**» Abram, un migrant, deviendra une grande nation et sera béni. Une fois le clan arrivé à Canaan, le Seigneur promet encore de donner ce pays à la descendance du patriarche (v.7).

La bénédiction est liée à la fécondité au sens large, fertilité des humains, du bétail et du sol, voir Gn 1, Dt 30,9. En Gn 17, elle s'ouvre sur une relation particulière, celle de l'alliance.

Hagar, issue de la prestigieuse nation égyptienne, est la servante de Sarah. Elle reçoit elle aussi la promesse d'une descendance, associée à un commandement : «**Retourne vers ta maîtresse et plie-toi à ses ordres**». Comme Abram, elle doit changer de lieu et de projet. Lui est invité à tout quitter pour s'installer dans un pays donné par le Seigneur, elle est appelée à quitter le désert pour retourner à une servitude oppressante. De part et d'autre la promesse de devenir une grande nation.

Hagar est la seule femme de la Première Alliance qui reçoive de la part de Dieu la promesse d'une descendance nombreuse, promesse réitérée en Gn 21,18 avec la précision qu'Ismaël deviendra *une grande nation*. Elle est donc matriarche, bien que servante et égyptienne ! Hagar fera épouser à son fils une femme du pays d'Egypte après l'avoir élevé au désert près du Mont Sinaï, soutenue par Dieu (Gn 21,20s).

Aucune promesse n'est adressée directement à **Sarah**, bien qu'elle soit impliquée. Quand « *le Seigneur apparaît à Abraham aux chênes de Mamré* » (ch.18), elle entend l'ange annoncer à son mari qu'elle enfanterait un fils ; elle accueille cette annonce comme une promesse la concernant. Le Seigneur sait qu'elle l'a bien reçue, puisqu'il s'adresse directement à elle au sujet de son rire secret – « *Si ! Tu as bel et bien ri !* » (v.15)

Progression de la promesse faite à Abraham

La promesse initiale faite à Abram en Gn.12 est maintes fois reprise, précisée et complétée :

- Gn 13,14-17. L'étendue du pays est délimitée, et la descendance comparée à la poussière de la terre.
- Gn 15. Abram, déjà âgé, se lamente parce qu'il pense que son serviteur sera son héritier ; le Seigneur lui promet une descendance sortie de ses propres entrailles, aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

- Gn 17. Abram, âgé de nonante-neuf ans, voit grandir son fils Ismaël. Dieu lui promet d'être son Dieu et celui de sa descendance après lui (v.7). Cette promesse s'accompagne de l'institution de la circoncision ainsi que du changement des noms. C'est alors que Dieu annonce que Sarah enfantera l'héritier de l'alliance. Puis il répète à Abraham la promesse faite à Hagar : « *Pour Ismaël, je t'exauce. Vois, je le bénis, je le rends fécond, prolifique à l'extrême ; il engendrera douze princes et je ferai sortir de lui une grande nation.* »
- Gn 18. Le Seigneur apparaît à Abraham aux chênes de Mamré et réitère l'annonce que Sarah aura un fils, précisant enfin le délai.
- Gn 21. Lorsque Sarah demande que Hagar et Ishmaël soient chassés, Dieu rappelle à Abraham ses promesses à l'égard de ses deux fils (voir v.12s).
- Gn 22. La promesse est résumée après la mise à l'épreuve d'Abraham : « *Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer. Ta descendance occupera la Porte de ses ennemis ; c'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix* » (v.16b-18).

Hagar

Ces deux chapitres sont les seuls où l'on voit intervenir Hagar. Ils forment une suite, un seul récit interrompu par plusieurs épisodes : l'alliance, la circoncision et le changement de noms (ch. 17) ; la rencontre d'Abraham et de Sarah avec l'ange aux chênes de Mamré (ch.18) ; l'intercession pour les villes de Sodome et Gomorrhe et leur destruction (ch.19) ; l'épisode chez Abimélech (ch.20). Les épisodes enchâssés dans le récit interrompu font écho à plusieurs thèmes de ce dernier : les promesses réitérées, le délai dans l'accomplissement, les rires d'Abraham, de Sarah, d'Isaac et d'Ishmaël.

Cette manière d'interrompre une narration provoque un effet de surprise ; celui-ci est d'autant plus marqué ici que le ch. 16 pourrait mettre fin à l'histoire : Abram et Saraï ont un fils, par l'intermédiaire de Hagar l'Egyptienne. Mais l'aventure va continuer jusqu'à la naissance et au sevrage du fils d'Abraham, né du sein de Sarah et allaité par elle.

Cette interruption et ces diversions vont installer une réalité complètement inattendue, et plutôt bouleversante : la promesse devient double, non plus une descendance mais deux, non plus un peuple mais deux...

Au fil du texte

16, v.1 Saraï était stérile : cette remarque vient comme une sorte de refrain, annoncé déjà en 11,30 avant le début de l'aventure, répété en 15,23 ; et lorsque le texte cesse de parler de stérilité, il s'attarde sur le grand âge du couple.

Les dictionnaires ne disent rien de l'étymologie du nom *Hagar*. On sait seulement que c'est un nom égyptien. Elle était *servante* : le terme hébreu (*shifhah*) est de la même racine que le mot famille (*mishpahah*). Il souligne l'appartenance au clan. On peut être Egyptienne et faire partie du clan d'Abraham...

Egyptienne, donc issue de ce peuple avec lequel Israël entretient des relations pour le moins ambivalentes. Terre nourricière où on se réfugie en cas de famine ou en cas de guerre totale : au moment de l'invasion babylonienne, une partie de l'élite jérusalémitte ira s'y installer. Mais aussi terre d'oppression qu'il faudra fuir.

v.2 *Le Seigneur m'a empêchée...* La Genèse désigne Dieu comme le responsable de la stérilité et de la fécondité. La vie ne peut être donnée ou transmise sans qu'il

agisse (cf. chapitre 21, étude précédente). Abram disait la même chose en 15,3 : *tu ne m'as pas donné de descendance.*

J'aurai un fils : littéralement, *je serai construite*. Le terme *ben*, fils, est de la même racine que *banah*, construire, 'even la pierre...

Les codes législatifs du Moyen Orient ancien prévoyaient ce cas de figure : une Première Epouse (ou épouse principale) stérile pouvait envoyer une de ses servantes dans le lit de son mari ; l'enfant né de cette union était légalement celui de la Première Epouse. Donc héritier... La loi stipulait aussi que la servante devait rester à sa place de servante, et n'avait en aucun cas le droit de supplanter sa maîtresse.

Abram écoute la voix de Saraï : il écoute et accède à sa demande. On rencontre ici la réciproque des événements d'Egypte et de Guéarar : c'est au tour d'Abram d'être sensible à la détresse de son épouse, et de faire ce qu'il peut pour apaiser sa souffrance et trouver une solution.

v.3 Cela faisait dix ans... Cette notation temporelle apparemment anodine souligne la longue attente. Dieu a promis, et sa promesse n'est toujours pas réalisée. Il faut noter que cette remarque se situe au beau milieu du verset ; ainsi les deux actions de Saraï – prendre sa servante et la donner à son mari – se trouvent séparées... comme si le rédacteur voulait marquer une pause, un suspense, comme si les actes de Saraï manquaient de fluidité, comme si rien de tout cela n'allait de soi. Dix ans sans voir naître de fils : il est temps de prendre les choses en main !

La fin du verset, en hébreu, sonne de manière bizarre ; en effet, phonétiquement, "*son mari*" (*'ishah*) et "*femme*" (*'ishah*) sont identiques. Là encore, on a le sentiment que le rédacteur invite les lecteurs et lectrices à faire un arrêt, pour être sûrs d'avoir bien compris.

v.4 C'est donc bien Saraï qui est stérile, et non Abram !

Sa dame : le terme n'apparaît que quinze fois dans l'ensemble de la Bible Hébraïque ; on le rencontre trois fois dans notre texte. C'est le féminin d'un mot qui désigne le patron, et un autre substantif de la même racine signifie le héros. A six reprises, il désigne la reine-mère. Il porte donc une idée de pouvoir, de puissance. Faut-il y voir aussi une sorte d'ironie ? nommer reine-mère cette matriarche qui n'a pas porté d'enfant...

Elle devint légère : pour Hagar, Saraï a perdu son statut et son pouvoir. On se souvient que la *gloire* signifie, littéralement, le *poids*. Saraï n'a plus de poids, Hagar a perdu toute considération pour elle. Un proverbe fustige cette attitude, que la législation réprovoque :

Voici trois choses qui font frémir un pays et quatre qu'il ne peut supporter : un esclave qui devient roi, un fou qui se gave, une mégère qui se marie et une servante qui supplante sa maîtresse. (Pr 30,21-23)

v.5 *Violence* ! Le terme est fort, il dit bien la profondeur de la souffrance qu'éprouve Saraï. Elle en rend Abram responsable – c'est pourtant elle qui a décidé de lui envoyer Hagar. Mais elle ne pouvait prévoir alors que sa servante se retournerait contre elle. Abram, le chef de clan, doit faire le nécessaire pour que les relations restent harmonieuses, et que les hiérarchies soient respectées : c'est à lui que Saraï demande des comptes. Elle en appelle à Dieu pour que justice lui soit rendue ; cet appel sera entendu, comme le montre la suite du texte. Un peu de l'importance et du statut qu'elle avait perdus lui seront ainsi rendus.

Certains la jugent incohérente : après avoir poussé Abram dans les bras de sa servante, elle prend cette dernière en grippe et la traite de manière si indigne que Hagar prend la fuite. Mais d'autres la trouvent généreuse : elle donne à Abram la possibilité d'avoir un fils malgré tout, et c'est sans doute pour elle un très gros sacrifice. Quoi qu'il en soit, elle a mis les siens dans une situation difficile et douloureuse, dont personne ne sortira indemne.

v.6 Hagar se conduit comme une femme forte et fière... les commentaires juifs lui attribuent une origine royale : Pharaon aurait fait don à Saraï de l'une de ses filles, pour se racheter du rapt commis contre elle. Elle refuse de se laisser maltraiter, et préfère, malgré sa grossesse, quitter une maîtresse qui l'opprime.

v.7 Elle s'enfuit et prend la route de l'Egypte : elle part en direction de Shour, et l'ange va la trouver auprès d'un puits situé entre Qadesh et Béréd (v.14). Elle sait où elle va : elle rentre chez elle.

v.9-12 L'ange du SEIGNEUR va rétablir le droit. Hagar, servante de Saraï, doit retourner vers sa dame. On pourrait estimer cette décision cruelle ; cependant il faut qu'Ishmaël, fils d'Abraham, naisse dans la maison d'Abraham. Il ne doit pas voir le jour comme fils illégitime d'une servante en fuite.

Cependant Dieu a *entendu l'oppression faite* à Hagar, et il va agir en faveur de la servante : il lui promet une descendance multiple, qui naîtra de son fils. Le nom *Ishmaël* signifie : *Dieu entend*. Malgré la violence subie par Hagar, l'enfant portera le nom qui rappelle à tous la sollicitude de Dieu. Cet enfant qui à son tour sera d'une fierté et d'une indépendance farouches, tel l'âne sauvage qui trouve sa nourriture dans le désert, que nul n'apprivoise, et que seul les très bons chasseurs parviennent à tuer. Il tiendra tête à tous, et sera fort contre tous !

Abraham a entendu Saraï, Dieu entend Hagar. Les deux femmes sont prises au sérieux et soutenues.

v.13-14 Le texte est ici un peu chaotique, comme c'est souvent le cas lorsque le récit cherche à rattacher un lieu-dit à un événement. Au-delà d'une compréhension claire de tous les détails, il importe de garder ceci : Hagar l'Egyptienne donne à Dieu un nom, *Dieu qui m'a vu* ; et plus loin : *Le Vivant qui me voit*. Pour elle, ce qui caractérise Dieu, c'est qu'il voit ce qui se passe, et agit en fonction de ce qu'il voit. Au ch. 21, l'ange du SEIGNEUR est celui qui lui ouvre les yeux, à elle Hagar – et on a l'impression qu'elle le sait déjà ici, puisqu'elle affirme avoir vu...

v.15-16 Fin de l'histoire : Abram a enfin un fils, il lui donne le nom annoncé par l'ange. Fin apparente : Saraï avait prévu que Hagar enfanterait pour elle ; mais le texte omet ici de la nommer. Points de suspension.

21,v.1 *Le SEIGNEUR visita Sarah* : Lorsque Dieu visite une personne ou un peuple, c'est soit pour agir en sa faveur, soit pour l'empêcher de nuire. Il n'est pas rare dans la Bible Hébraïque de voir une visite du Seigneur guérir la stérilité. Sarah se trouve au centre de l'action, et la principale bénéficiaire : Abraham, lui, a déjà un fils.

Et voilà, enfin, après tout ce temps, à la fin de cette très longue vie, la réalisation de la parole du Seigneur !

v.2 Le texte ne mentionne plus la vieillesse de Sarah, mais seulement celle d'Abraham ; de même au v.5. Dieu réalise sa promesse, et de manière précise : le fils

annoncé naît au moment annoncé. On pourrait traduire : lors de la fête annoncée – le même mot désigne le terme fixé et le jour de fête.

v.3-6 Le lecteur ni l'auditeur ne peuvent s'y tromper, on nous le répète à l'envi : il s'agit d'Isaac, le fils d'Abraham et de Sarah. Et non d'Ishmaël. Isaac est le premier enfant circoncis au huitième jour : il entre dès son très jeune âge dans l'alliance scellée entre Dieu et Abraham (ch.17).

Isaac : le nom signifie littéralement // *rira*. Les rires qui entourent sa naissance ont fait couler beaucoup d'encre. Bizarrement, personne ne remet en question le rire d'Abraham (17,17) ; mais que n'a-t-on pas dit de celui de Sarah, en l'interprétant le plus souvent comme une manifestation de doute et une expression de dérision.

Or le rire peut révéler beaucoup d'émotions différentes. Plaisir et bonheur, surprise, sens de l'humour ; dérision et moquerie ; gêne ; approbation joyeuse...²¹ j'en oublie sans doute. Le terme apparaît rarement dans le Premier Testament (bien que de nombreux textes manifestent un sens de l'humour certain), et ce essentiellement dans la Genèse. Sur treize occurrences, six concernent Sarah, une Abraham, et une Ishmaël. Gn 26 montre Isaac s'amusant (littéralement : riant) avec Rébecca – dans le contexte, on entend une connotation sexuelle, comme lorsque la femme de Putiphar accuse Joseph d'avoir voulu rire d'elle – ou avec elle (Gn 39,14.17).²²

Le rire de Sarah (Gn 18,12-15) exprime d'abord la surprise, l'étonnement ; peut-être même le désir ? « Je suis usée, connaîtrais-je le plaisir ? Mon époux est si vieux... » ; de même le rire d'Abraham : « Un enfant naîtrait-il à un homme de cent ans ? ». La peur saisit Sarah lorsqu'elle se voit percée à jour ; il est toujours effrayant de rencontrer quelqu'un qui lit dans vos pensées, et entend les questions que vous n'avez pas formulées.

Notre texte montre bien que le rire entourant Isaac se charge d'étonnement, peut-être d'émerveillement. Certains comprennent la fin du v.6 comme une moquerie (on pourrait tourner en dérision cette vieille femme qui met au monde un enfant) ; mais le contexte fait plutôt penser à de la joie, une joie partagée par la mère et par ceux qui l'entourent. Sarah ne peut retenir sa jubilation, elle proclame sa reconnaissance envers Dieu qui lui a donné de quoi se réjouir. Son rire est communicatif : elle veut le partager avec tous ceux et toutes celles qui entendront parler de son histoire.

Elle a définitivement retrouvé le poids, la considération qu'elle avait perdue par la faute de Hagar.

v.7 *Qui annonce à Abraham ?* Dieu, bien sûr, qui l'a annoncé à de multiples reprises. Ici encore, l'étonnement domine : Sarah a donné la vie, elle donne le sein, le grand âge n'a pu empêcher la naissance de ce fils si longtemps attendu ; et le bonheur se prolonge tout au long de la période au cours de laquelle Sarah nourrit son enfant. (A noter qu'en hébreu les termes *annoncer* et *circoncire* sont en consonance).

v.8 Le sevrage intervenait vers trois ans ; l'enfant a survécu aux grands dangers qui le menaçaient dans son tout jeune âge. Désormais il devient probable qu'il vivra. Ce n'est donc pas par hasard que Sarah choisit cette occasion pour faire partir Hagar : elle n'aura plus besoin du fils de substitution.

²¹ Dans la littérature sur les soins palliatifs, on trouve la mention du rire comme une intervention spirituelle, à côté de l'écoute, de la prière, de la présence, du contact physique.

²² On peut ajouter le rire des Israélites s'amusant et dansant autour du veau d'or dans le désert (Ex 32,6), et celui des Philistins faisant venir Samson pour qu'il les divertisse (Jg 16,25).

v.9-10 Ishmaël partage la joie familiale. Ce que Sarah ne va pas tolérer. Elle tient à ce que le seul héritier d'Abraham soit son propre fils à elle, et elle déchoit Ishmaël – légalement, son aîné – de ses droits à l'héritage. Elle ne le nomme pas par son nom mais par sa généalogie, la seule identité que désormais elle lui reconnaisse : *le fils de cette servante*. Quant à Hagar, elle ne la considère plus comme sa servante personnelle, mais comme une employée quelconque.

Le terme utilisé ici pour désigner la servante n'est plus *shifhah* comme au ch.16, mais *'amah*. Qui est de la même racine que *'em*, la *mère*. Hagar ne fait plus partie du clan, elle est la mère d'Ismaël, fils de la promesse.

v.11-13 Abraham, quant à lui, se considère bien comme le père d'Ishmaël, et n'a aucune envie de le renvoyer. Cependant il va obéir à Dieu et écouter Sarah – comme au ch. 16. De plus il reçoit à son tour la promesse adressée plus tôt à Hagar : Ishmaël aussi sera père d'une nation nombreuse. Quelles que soient les motivations de Sarah, en renvoyant Hagar et son fils, elle accomplit un acte capital : ce départ, cette division de la famille, va permettre la réalisation des promesses de Dieu. Une descendance d'Abraham et Sarah, par Isaac, plus nombreuse que les étoiles du ciel ; une autre descendance d'Abraham et Hagar, si nombreuse qu'on ne peut la compter...

v.14 *Tôt matin* : on dirait aujourd'hui "aussitôt dit, aussitôt fait". Sans délai ni nouvelle tergiversation.

La phrase paraît maladroite ; les traductions habituelles font penser qu'Abraham met Ishmaël sur l'épaule de Hagar, ce qui ne colle ni avec la situation (Ishmaël est présenté comme un adolescent), ni avec la manière dont une mère portait son enfant (sur son dos). On a le sentiment que l'auteur veut mettre en évidence la présence de l'enfant.

Ce deuxième voyage au désert contraste avec le premier. Elle avait alors pris l'initiative de partir, marchait en direction de l'Egypte, connaissait les puits et les sources. Ici, elle est chassée, elle se perd, ne voit pas le puits qui se trouve près d'elle. Femme forte, décidée et compétente la première fois, femme aveuglée (par le désespoir ?) la seconde fois.

v.15-16 Elle qui était fière d'être vue et de voir, ici elle refuse de voir, parce qu'elle pense que son enfant va mourir. Elle s'éloigne à distance d'un jet de flèche – écho anticipé de l'activité d'Ishmaël, qui deviendra archer. Elle crie et pleure...

v.17 ...et Dieu entend ! Curieusement, le texte ne dit pas qu'il l'entend elle, mais qu'il entend le jeune homme – Ishmaël, une fois encore, porte bien son nom. *Là où il se tient* : non plus protégé dans la maison de son père, mais dans la précarité d'un désert hostile où même Hagar perd son chemin.

Il faut remarquer aussi que lorsque Dieu parle d'Ishmaël, ou se met en relation avec lui, le texte le désigne comme un jeune homme. (v.11.17.18.19.20). Pour Abraham et pour Hagar, il est un enfant. Ce récit peut être lu comme l'épreuve qui permet à Ishmaël d'accéder à l'âge adulte, peut-être en dépit de ses parents.

v.18 *Prends-le par la main* : Le destin de Hagar reste lié à celui de son fils, même si ce dernier mérite le surnom d'âne sauvage !

v.19 Le Dieu qui avait vu Hagar lui ouvre maintenant les yeux. Elle refusait de regarder la mort approchant, elle voit désormais l'eau qui fait vivre.

v.20 Homme du désert, archer, Ishmaël reste en compagnie de Dieu. Et c'est une Egyptienne, comme sa mère, qui donnera naissance à la nombreuse descendance promise.

Quant à Hagar, de servante qu'elle était au départ, soumise à sa dame au point de devoir partager la couche de ce vieil homme qu'est Abraham, elle finit matriarche, prenant sur elle le rôle du père : trouver une épouse pour son fils. Elle est devenue l'égale de Sarah, mère d'une multitude.

Perspectives

Dans ces deux chapitres, le patriarche ne domine pas le tableau. Mais de père sans descendance qu'il était au début, il se retrouve en finale avec deux fils qui vont faire de lui le père de deux peuples innombrables.

Il agit comme Saraï / Sarah, et Dieu, le lui demandent ; à l'écoute de la détresse et de la souffrance de son épouse, il fait ce qu'il peut pour lui venir en aide : en prenant Hagar pour concubine, en laissant Saraï la maltraiter, en acceptant de la faire partir.

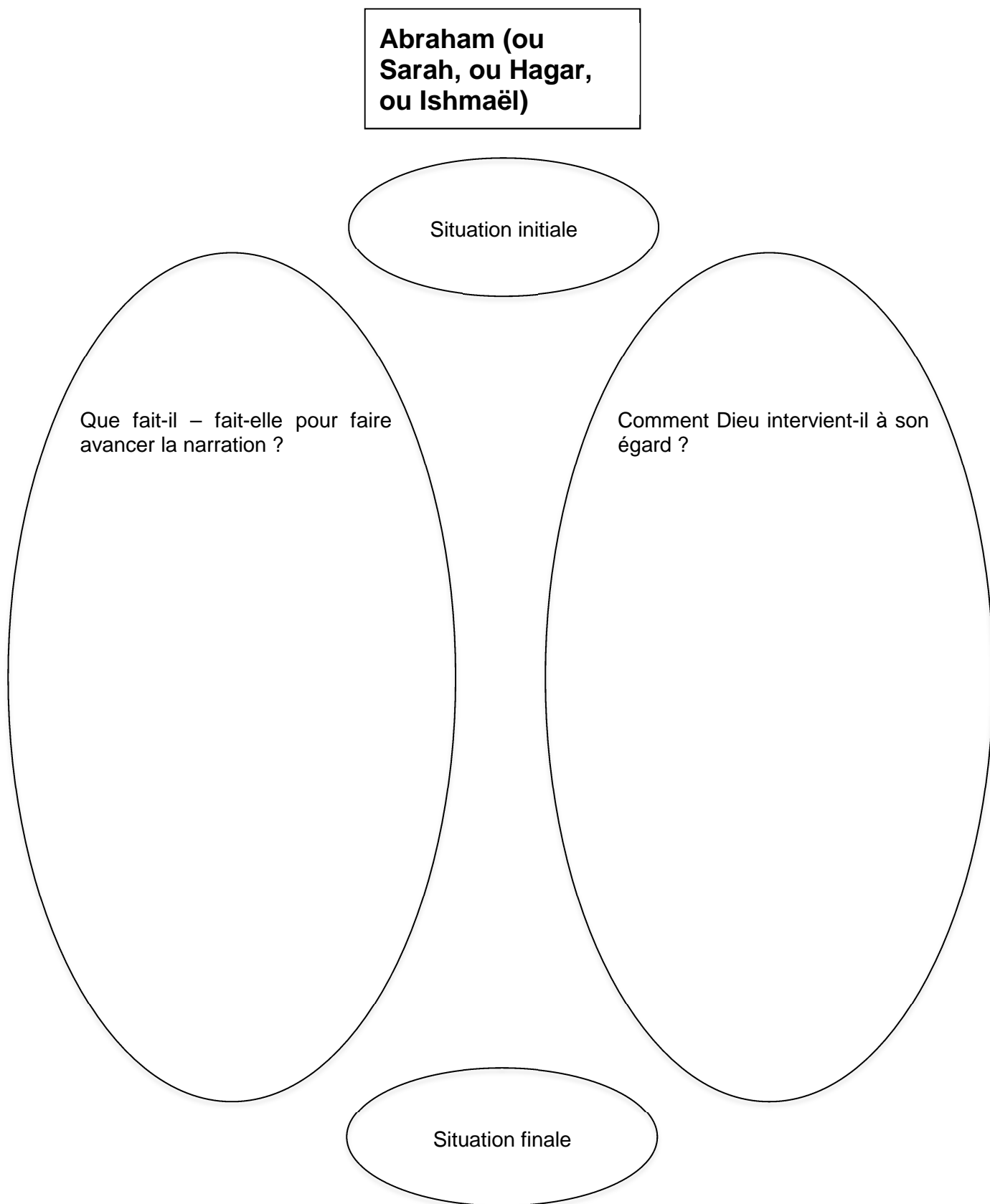
Les moteurs de l'action sont les deux femmes : la dame et la servante, la première épouse et la concubine, la femme d'Abraham et l'Egyptienne. Grâce à elles deux, la promesse va se multiplier : se réaliser non pas une, mais deux fois. Deux descendances, deux peuples innombrables et puissants. Deux matriarches, égales l'une à l'autre, ancêtres vénérées de grands peuples – même si l'entente entre elles s'est avérée impossible.

Dieu paraît se comporter de manière inconséquente, voir cruelle. Cette promesse qui ne se réalise jamais, qui finit par ressembler à de vaines paroles sans conséquences ; mais aussi, lui qui se veut le défenseur des opprimés renvoie une servante se faire maltraiter par sa maîtresse...

Or un regard plus attentif montre qu'il sait remarquablement accomplir son dessein en tenant compte des actes parfois irréfléchis des humains. Il trouve le moyen de prendre soin à la fois de Sarah et de Hagar, d'Isaac et d'Ishmaël. Non pas de leur épargner des souffrances – stérilité, humiliations, rejets, faim et soif – mais de rendre à chacune et à chacun sa dignité et la place qui lui est propre. Dieu se montre capable de se servir des incohérences humaines pour multiplier sa promesse.

Et les frères resteront frères, malgré la discorde entre leurs mères : Ishmaël se tiendra aux côtés d'Isaac lorsque Abraham, leur père, sera enseveli dans la caverne de Makpéla (Gn 25,9).

4.3 Panneau pour l'analyse dans les groupes



4.4 Bibliologue (projection)

Groupes de huit à quinze personnes

1. Objectif : entrer dans le texte en se mettant dans la peau des personnages du récit pour déceler ce qu'ils pensent et éprouvent et pour découvrir les motivations de leurs actions.

2. Description du déroulement :

Nous allons écouter un passage du texte. La lecture sera interrompue par deux fois ; à chaque interruption, une question sera posée, à laquelle vous êtes invités à répondre en "JE", en vous mettant dans la peau du personnage interpellé, et en exprimant les émotions que vous ressentez dans sa peau.

Chacun-e peut s'exprimer à sa guise, toujours en "JE" ; on ne réagit pas à ce qui a déjà été dit, et on privilégie les émotions plutôt que les pensées.

Avant l'écoute, une préparation qui nous aide à être réceptifs – réceptives ; après, un temps de reprise pour exprimer ce que nous aurons vécu.

3. Préparation :

Fermer les yeux, s'asseoir dos droit, pieds bien posés au sol.

Prendre conscience de son corps.

Laissez-vous emmener par un ange jusqu'au temps et au lieu où vivent Abraham, Sarah, Hagar. Vous êtes dans une steppe, paysage ocre et gris, des troupeaux en grand nombre paissent aux alentours ; des serviteurs et des servantes s'affairent ; odeurs de bétail, de repas qui se prépare dans la tente voisine ; bêlements, bruits des pas des moutons qui se déplacent tranquillement ; soleil et chaleur.

4. Lecture du texte avec interruptions et questions.

¹ Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant ; elle avait une servante égyptienne qui se nommait Hagar. ² Saraï dit à Abram : voici, le SEIGNEUR m'a empêchée d'enfanter ; va donc vers ma servante, peut-être grâce à elle aurai-je un fils. Abram écouta la voix de Saraï. ³ Saraï, femme d'Abram, prit Hagar l'Égyptienne, sa servante – cela faisait dix ans qu'Abram s'était installé au pays de Canaan – et la donna pour femme à Abram son mari. ⁴ Il vint vers Hagar et elle conçut.

Question : Hagar, qu'est-ce qui se passe dans ton cœur ?

(Après chaque réponse, l'animateur – l'animatrice reformule ce qui a été dit, et termine la reformulation par : "Merci, Hagar")

Hagar vit qu'elle avait conçu, et sa dame devint légère à ses yeux. ⁵ Saraï dit à Abram : « Violence sur moi à cause de toi ; j'ai mis ma servante dans ton sein, elle a vu qu'elle avait conçu, et je suis devenue légère à ses yeux. Que Dieu soit juge entre toi et moi. » ⁶ Abram dit à Saraï : voici, ta servante est dans ta main, fais-lui ce qui est bon à tes yeux ». Saraï l'opprima.

Question : Saraï, qu'est-ce qui se passe dans ton cœur ?

(Après chaque réponse, l'animateur – l'animatrice reformule ce qui a été dit, et termine la reformulation par : "Merci, Saraï")

Et Hagar s'enfuit loin de Saraï.

5. Retour tranquille à l'ici et maintenant. L'ange nous ramène dans cette salle ; Vous pouvez ouvrir les yeux, vous étirer, regarder autour de vous, regarder vos voisins et voisines...
6. Echos : qu'avez-vous vécu, ressenti, découvert ?

NB 1 : reformulation ne signifie pas commentaire ni interprétation. Il vaut mieux répéter mot à mot ce qui vient d'être dit plutôt que de "glisser son grain de sel". Le mieux est de reprendre un mot, deux mots, ceux sur lesquels le participant – la participante a insisté (porter l'attention au son de la voix, aux hésitations, aux mots répétés...)

NB 2 : Le ***bibliologue*** est une approche ludique d'un texte biblique, où la Bible et l'expérience humaine entrent en dialogue. Cette méthode s'inspire d'une ancienne pratique juive d'interprétation de la Bible, le midrash. D'après la mystique juive on distingue le feu noir, le texte écrit (ou les lettres lisibles du texte) qui est établi pour toujours et le feu blanc, les espaces entre les lettres et entre les lignes.

Les participants et les participantes du bibliologue sont invités à faire flamboyer le feu blanc en se mettant pour un instant dans la peau des personnages du récit pour déceler ce qu'ils pensent et éprouvent et pour découvrir les motivations de leurs actions. Par cette méthode le récit biblique et la vie des participants et participantes s'entretiennent et s'interprètent mutuellement.

5. Défi, promesse, foi (Hb 10,32-11,19)

Objectif :

Repérer comment s'articulent défi, promesse et foi pour l'auteur de l'épître aux Hébreux et pour nous aujourd'hui.

Relire le parcours des cinq rencontres.

Disposition :

- Tables préparées de 4 personnes en étoile

Matériel :

- bande à masquer (scotch de carrossier)

Introduction : petit « vestiaire » entre participants
Déroulement, objectifs

10'

1. La promesse : une parole comme promesse pour moi ?

20'

J'existe parce que je suis capable de tenir une promesse. P. Ricœur. « Qui suis-je moi si versatile pour que néanmoins tu comptes sur moi ? »

Une parole a déjà été dite sur nous et sur toute situation.

1.1. Chercher une parole qui m'habite en posant des questions du genre :

Quelle parole m'est-elle adressée ? Quelle parole m'habite aujourd'hui ?

Quelle parole a déjà été dite sur moi ? Quelle parole me fait vivre ?

Noter cette parole sur une feuille.

1.2. Echange en groupes de quatre

Comment est-ce que je vis avec cette parole ou sans parole ?

Quel sens a-t-elle pour moi ?

Cette parole est-elle une promesse de fécondité, d'accomplissement pour moi ?

1.3. En plenum : relecture de cette parole

Quelle relation à Dieu et aux autres présuppose-t-elle ?

Qui suis-je moi dans cette promesse ? Qui est Dieu ?

Quel impact pour ma relation aux autres ?

2. Abraham et Sarah

45'

2.1. Introduction : l'épître aux Hébreux

2.2. En plenum : lecture de 10,32-39 – 11,1

Quelle parole est donnée aux destinataires ?

Quel sens a-t-elle ?

Quelle promesse sous-entend-elle ?

2.3. Défi, promesse, foi : lecture de 11,1-19

2.4. Travail en groupes : le témoignage

Qu'est-ce que le narrateur retient du témoignage d'Abraham et de Sarah ?

A partir de la parole / promesse qui est adressée à Abraham et Sarah, quelles attentes le texte évoque-t-il ?

Quelles relations avec soi, avec Dieu, avec les autres cette parole propose-t-elle ?

2.5. Plenum : proposer une synthèse en essayant de définir la foi dans nos termes à partir du texte de l'épître, ce qu'elle nous fait voir.

3. Le défi d'une promesse**30'**

Le défi, c'est aller au-delà de ce qu'on croit possible : partager des défis qu'on se donne.

3.1 Démarche corporelle en groupes :

Passer une limite : ce qu'on ne peut pas dépasser mais qu'on dépasse quand même.

Symboliser la limite avec du scotch sur le sol,

Choisir un défi et ou une limite qu'on veut dépasser.

Franchir la limite avec ma parole choisie au début de la rencontre (cf. 1.1).

3.2 Echange en petit groupe : dire en quoi consiste la limite pour moi ?

Relire la parole en termes de défi et la partager avec les membres du groupe.

4. Reprise de l'ensemble du parcours Sarah et Abraham**15'**

Aux tables :

Quelle promesse puis-je offrir à l'autre ? À partir de notre phrase de départ et de la lecture du texte.

Le don pour l'autre en signe de reconnaissance.

5. Rite d'adieu du grand groupe**5'**

Total 125' + 20' de pause

Panneaux d'évaluation pour noter des remarques sur le parcours

5.1 Texte : Hébreux 10,32 - 11,1

Traduction de travail

- 10,**³² Mais souvenez-vous des tout premiers jours : à peine aviez-vous reçu la lumière que vous avez enduré un lourd et douloureux combat,
- ³³ ici, donnés en spectacle sous les injures et les persécutions ; là, devenus solidaires de ceux qui subissaient de tels traitements.
- ³⁴ Et, en effet, vous avez compati à la souffrance des prisonniers et vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, vous sachant en possession d'une fortune meilleure et durable.
- ³⁵ Ne perdez pas votre assurance, elle obtient une grande récompense.
- ³⁶ C'est d'endurance, en effet, que vous avez besoin, pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation de la promesse.
- ³⁷ Car encore si peu, si peu de temps, et celui qui vient sera là, il ne tardera pas.
- ³⁸ Mon juste par la foi vivra, mais s'il fait défection (déserte), mon âme ne trouve plus de satisfaction en lui.
- ³⁹ Certes nous, nous ne sommes pas de la désertion pour notre perte, mais de la foi pour la conservation de l'âme.
- 11,**¹ La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas.
(Litt. la foi est la garantie des choses espérées, la démonstration / preuve / conviction des réalités non vues)

5.2 Texte : Hébreux 11,1 - 11,19

Traduction de travail

11,¹ La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas.

(Litt. la foi est la garantie des choses espérées, la démonstration / preuve / conviction des réalités non vues)

² Car c'est elle qui valut aux anciens un témoignage.

³ Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été organisés par la parole de Dieu. Il s'ensuit que le monde visible ne prend pas son origine en des apparences.

⁴ Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

⁵ Par la foi, Hénoch fut enlevé pour ne pas voir la mort et on ne le retrouva pas, parce que Dieu l'avait enlevé ; avant son enlèvement, en effet, il avait reçu le témoignage qu'il avait été agréable à Dieu.

⁶ Or, sans la foi, il est impossible d'être agréable (à Dieu), car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent.

⁷ Par la foi, Noé, divinement averti de ce que l'on ne voyait pas encore, saisi d'une crainte religieuse, construisit une arche pour sauver sa maison. Ainsi, il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi.

⁸ Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit (sortit) pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit (sortit) sans savoir où il allait.

⁹ Par la foi, il résida dans la terre promise comme étrangère, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse.

¹⁰ Car il attendait la ville munie de fondations, qui a pour architecte et constructeur Dieu.

¹¹ Par la foi, Sarah, elle aussi, stérile, reçut la capacité de commencer une postérité, malgré son âge avancé, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse.

¹² C'est pourquoi aussi, à partir d'un seul, déjà marqué par la mort, ils ont été engendrés, une multitude comparable à celle des astres du ciel, innombrable comme le sable du bord de la mer.

¹³ Dans la foi, ils moururent tous, sans avoir obtenu la réalisation des promesses, mais après les avoir vues et saluées de loin et après s'être reconnus pour étrangers et voyageurs sur la terre.

¹⁴ Car ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils sont à la recherche d'une patrie ;

¹⁵ et s'ils avaient eu dans l'esprit celle dont ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner ;

¹⁶ mais maintenant, c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent, à une patrie céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; il leur a, en effet, préparé une ville.

¹⁷ Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses

¹⁸ et qu'on lui avait dit : C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée (appelée).

¹⁹ Ayant estimé que Dieu est même capable de ressusciter d'entre les morts, c'est pour cela qu'il recouvra celui-ci en parabole.

5.3 Notes théologiques

1. La promesse

Paul Ricœur affirme : « J'existe parce que je suis capable de tenir une promesse. » La question pertinente qu'il pose est « Qui suis-je moi si versatile pour que néanmoins tu comptes sur moi ? » Autrement dit comment moi qui évolue, qui grandit, qui change, comment puis-je tenir une promesse ? En dépit du changement, je suis celui qui est capable de tenir sa promesse plusieurs jours, des années, toute une vie ou même bien au-delà quand l'autre n'est plus présent. En promettant, je m'engage à faire plus tard, l'autre peut compter sur moi. « La promesse est possible sur cette base ; le sujet s'engage dans sa parole et dit qu'il fera demain ce qu'il dit aujourd'hui ; la promesse limite l'imprévisibilité du futur, au risque de la trahison ; le sujet peut tenir ou non sa promesse ; il engage ainsi la promesse de la promesse, celle de tenir sa parole, d'être fiable. » Paul Ricœur

« Dire « je promets » c'est promettre effectivement, c'est-à-dire être capable de s'engager à faire plus tard et (...) à faire pour autrui ce que je dis maintenant que je ferai ». Ou encore : « c'est pour la personne la manière telle de se comporter qu'autrui peut compter sur elle ».

Pour l'épître, le monde visible et invisible a été créé par la Parole de Dieu. Cette Parole a été exprimée de bien des manières dans l'Ancienne Alliance, désormais elle se dit dans le Fils, Parole éternelle du Père (Hb 1,1-2). L'humanité de Jésus, sacrement du Père, racontée dans les évangiles, est une Parole d'origine qui dit notre humanité, notre filiation, et donne sens à notre vie et aux situations que nous vivons. Autrement dit : une parole a déjà été dite sur nous et sur toute situation. Cette Parole est une promesse, une Parole de Dieu, une promesse qui nous est adressée. « L'espérance, en son jaillissement, est aporétique, non par manque, mais par excès de sens. » La Parole qui m'est adressée, m'ouvre un horizon de sens, une pluralité de possibles.

2. L'Épître aux Hébreux

L'Épître aux Hébreux est un texte qui se situe à la frontière entre le monde intellectuel juif et le monde intellectuel grec. Il inaugure une lecture typologique et définit la vie chrétienne comme une vie « à la frontière » dans laquelle, à l'instar des patriarches, il convient de se définir comme « étrangers et voyageurs sur la terre » (He 11,13). Cet écrit du Nouveau Testament a lui-même eu de la peine à se faire accepter dans le Canon.

2.1 Le plan de l'Épître

Prologue 1,1-4 la révélation de Jésus-Christ

Ce prologue dans une grande phrase affirme que Dieu après avoir parlé de diverses manières, parle maintenant par son Fils.

1. Le Fils de Dieu abaissé et élevé au-dessus des anges 1,5-2,18
2. Ce Fils est le grand prêtre fidèle et miséricordieux 3,1-5,10
3. L'enseignement parfait 5,11-10,18
 - 3.1 Prélude : exhortation morale 5,11-6,12
 - 3.2 L'espérance a son fondement dans la promesse 6,13-20
 - 3.3 Le Fils comme grand prêtre de l'ordre de Melchisédech 7,1-28
 - 3.4 Le sacrifice du Christ : le culte céleste et terrestre et la nouvelle Alliance 8,1-18
4. Les conséquences morales : exhortation à l'existence croyante 10,19-12,13
 - 4.1 Exhortation à l'espérance 10,19-38
 - 4.2 Catéchèse sur le thème de la foi 11,1-40
 - 4.3 Sermon sur le thème de l'endurance 12,1-13

Exhortations finales 12,14-13,19

Double bénédiction finale 13,20-25

2.2. Le défi d'une promesse : 10,32-11,19

Le plan du passage

Exhortation à persévérer, à l'existence croyante 10,32-39

Définition de la foi 11,1-2

La foi de la création jusqu'à Noé 11,3-7

La foi des patriarches 11,8-22

La foi de Moïse et de son peuple 11,23-30

La foi des prophètes et des martyrs 11,31-38

Résumé : l'accomplissement de la foi et de la promesse pour les chrétiens 11,39-40

10,23-29 Dès le commencement de leur témoignage, l'épître souligne le combat : « un grand combat de souffrance » v.32, une joyeuse énergie en vue de la récompense v.35, l'endurance en vue de la réalisation de la promesse v.36, propres à ceux qui croient. Ces thèmes sont développés dans le chapitre 11 qui suit.

L'auteur emprunte la métaphore de la compétition sportive. Dans l'Empire, les chrétiens ont été aidés par d'autres Juifs. Le judaïsme était reconnu par Rome et non la dissidence chrétienne. Peut-être que les destinataires étaient des Juifs convertis fréquentant la synagogue et donc ils pouvaient être assimilés à Juifs pratiquants et de ce fait ne pas être inquiétés par les Romains.

L'auteur de l'épître fait l'apologie de la foi, illustrée par des témoins v.1 qui ont reçu témoignage v.2.4.5.39, sous-tendue par la promesse v. 9.11.17.33 et orientée vers elle v. 13.39. Témoignage et promesse sont attestés par un Dieu qui parle.

Le verset 35 parle de « misthapodosia » ce qui est traduit par « récompense ». Il s'agit d'un mot composé de « misthos » salaire et « apodidomi » rendre du verbe « didomi » donner. A ceux qui ne rejettent pas l'assurance, une grande récompense est donnée par Dieu le « rémunérateur ». Le terme pouvant avoir aussi un sens négatif de

« rétribution » en raison de transgression ou de désobéissance (Hb 2,2) montre bien que c'est Dieu qui en est de dispensateur.

v.1 La « définition » de la foi proposée la situe en tension entre ce monde-ci et les réalités eschatologiques (ce qu'on espère) et célestes (les réalités qu'on ne voit pas), sur le plan temporel « manière de posséder déjà ce qu'on espère » et sur le plan spatial « moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. » Il y a aussi tension entre le présent du vécu des témoins et la promesse historique et anhistorique (concernant des réalités eschatologiques et célestes), ce qui les aura conduits à recevoir témoignage. Les promesses historiques sont subordonnées aux promesses dernières v. 9-10.13-16.17-19.35b-d.

Réalisation des choses qu'on espère, la foi n'est pas en soi définie, elle est réception de la Parole efficace de Dieu, l'acceptation du témoignage que Dieu rend à son Fils bien-aimé.

Le mot grec rendu ici par assurance est : « hypostase » qui en latin est devenu « substantia » et qui a donné en français substance. Il signifie littéralement : base, fondement, ce qui est placé au-dessous. Ce mot était utilisé pour désigner les bases ou les garanties d'un contrat, un titre de propriété. Mais il a aussi le sens de substance, essence, réalité des choses qui subsistent parce qu'elles sont posées sur de bonnes bases. (cf. Hb 1,3 ; 3,14 ; 2Co 1,22 ; 5,5 ; Ep 1,4) Dans la Septante, le sens est « une attitude patiente et confiante dans l'attente d'une chose, un état d'attente confiante » (l'espérance).

Le mot grec pour démonstration est : « elegchos » – unique usage dans le Nouveau Testament – qui signifie littéralement : une preuve, ce qui fait la démonstration d'une chose.

La foi en Dieu est donc la base sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour espérer en ses promesses. Le fondement, c'est Dieu lui-même qui a fait des promesses et c'est sur ce fondement que nous plaçons notre foi. Notre foi doit être fondée sur les promesses de Dieu. La foi prouve que ce que l'on ne voit pas est parfois plus réel que ce que l'on peut voir. Les promesses de Dieu, nous ne les voyons pas, nous les espérons et pourtant elles sont réelles et existent déjà car ce que Dieu a promis ne peut manquer de s'accomplir, Dieu ne pouvant mentir ou se déjuger.

Le croire dont il est question ici n'est pas le « croire que » (par ex. croire qu'il va faire beau demain) mais le « croire en » ou le « croire avec » quand on dit : « je te crois ». Croire est une adhésion forte qui se fait sur la parole d'un autre qui est lui-même le témoin de quelque chose ou de Quelqu'un qui le dépasse. Le témoignage atteste de l'origine, par la foi, à ces témoins, je donne foi, je fais crédit.

La mémoire et la promesse : L'une se tourne vers le passé, l'autre vers l'avenir. L'une est rétrospective, l'autre prospective. Mais l'une et l'autre ont affaire à la menace d'un négatif constitutif de la teneur de sens : l'oubli pour la mémoire, la trahison pour la promesse. Se souvenir, c'est ne pas oublier ; tenir sa promesse, c'est ne pas la trahir. La fidélité fait lien entre mémoire et promesse.

L'auteur de l'épître s'attache à montrer que déjà dans les temps anciens, l'activité de la foi n'était pas en rapport avec les choses visibles, mais les invisibles. Les choses visibles ne constituaient pas leur assurance, leur espérance, mais ce qu'ils contemplaient, espéraient, recherchaient. Les choses divines ne peuvent être vues que par la foi. L'auteur ne retient rien des manquements des personnages : ébriété de Noé, Abraham faisant passer sa femme pour sa sœur, rire d'Abraham et de Sarah, faiblesse d'Isaac, vol de la promesse par Jacob, Moïse tuant l'égyptien, David adultère et

assassin, etc. mais leur foi. Le texte souligne que cette foi est de l'ordre du don. Les témoins l'ont reçu, ce qui leur a conféré force pour faire face à la vie, aux épreuves et à la mort.

Par la foi, les anciens ont reçu témoignage de la part de Dieu. Le monde ne voit qu'incertitude dans l'espérance qui reste à l'état d'espérance, car il n'obtient pas ce qu'il désire. Le croyant lui par la foi en la Parole de Dieu tient pour certain ce que le monde tient pour chimères.

v.3 Par la foi, nous avons accès à la Parole d'origine de la création. Dieu est à l'origine de toutes les choses qui se voient. Par la foi, cela nous permet de comprendre le monde comme création. Un Etre invisible a créé du visible et du fini. Le terme employé ici pour dire le monde est « aion » qu'on peut traduire par ère. Il désigne une période de temps touchant l'ensemble des dimensions du monde, le monde physique et spirituel.

Le terme pour dire parole n'est pas « logos » (cf Hb1,2) mais « rhéma » qui désigne la parole orale, la parole performative de Dieu lors de la création. La réalité n'a donc pas pour origine ce qu'on voit en apparence.

v.4 L'auteur suit le point de vue de la Septante en interprétant la « préférence » de Dieu pour le sacrifice d'Abel, en disant que Caïn « a mal coupé », c'est-à-dire qu'il aurait fait une faute cultuelle. Le texte hébreu dit simplement de manière anthropomorphique que Dieu regarde Abel et que de ce fait, il ne regarde pas Caïn. Mais il faut aller au-delà de cette question, car pour l'auteur de l'épître, c'est la foi d'Abel en Dieu qui le conduit à offrir un sacrifice et pour cette raison son offrande est agréable à Dieu. Il veut montrer que s'il fallait un sacrifice pour entrer en rapport avec Dieu, maintenant la foi suffit pour s'approcher, entrer en relation avec Dieu. Dans l'ancienne Alliance, Abel reçoit dans son âme d'être juste. Dieu rend témoignage aux dons d'Abel, dans la nouvelle Alliance, ces dons seront le Christ lui-même.

« Quoique mort, il parle encore » le targum palestinien de l'épisode de Caïn et Abel commente en traduisant : Gn 4,10 : « La voix des sangs des multitudes nombreuses des justes qui sont destinés à naître d'Abel ton frère crient de la terre contre toi devant moi. » dit Dieu à Caïn. L'épître fait écho à ce cri qui parle encore dans le présent des chrétiens destinataires de la lettre.

v.5 Le personnage d'Enoch dont le couronnement de la foi est d'être enlevé au ciel, est le type des croyants qui attendent la venue du Seigneur pour aller à leur tour à sa rencontre (cf. Gn 5,22-24). Le texte hébreu porte « car il a marché avec Dieu » dans la LXX la raison donnée est comme ici : « il était agréable à Dieu ».

v.6 Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. C'est une affirmation clé du passage. S'approcher de Dieu comme Abel et l'attendre comme Enoch, sont deux manières de plaire à Dieu. Il ne s'agit pas seulement de croire que Dieu est, mais également que celui qui « récompense » est Dieu lui-même. Être en relation avec lui est la récompense de la foi (cf. 10,35). La foi est avant tout une confiance en la fiabilité de Dieu, elle est nécessaire (« il faut que » est à l'indicatif du présent actif).

v.7 Noé en construisant l'arche – un vaisseau, un coffre censé flotter plutôt que naviguer – fait droit au jugement de Dieu et devient héritier de la justice de Dieu par la foi. Pour l'épître, la figure de Noé est de témoigner des choses qui ne se voient pas encore, des choses invisibles. (cf. Gn 6,11-14)

Confiance en la Parole de Dieu, la proximité de Dieu par la foi, l'espérance de la venue du Seigneur et connaissance du jugement à venir sont quatre aspects principaux de la foi soulignés par l'épître.

v.8 Le texte s'attache à une figure idéalisée des personnages. La foi d'Abraham est obéissance à l'appel de Dieu, elle n'est pas connaissance. Il s'en va avec pour seule certitude une parole qui le conduit. (cf. Gn 12,1-2)

v.9-10 Abraham reste, séjourne dans la terre de la promesse en étant étranger et voyageur. Pourtant selon la parole de Dieu, il était propriétaire de tout (cf. Gn 17,8 ; 23,4). Mais pour l'épître, en possession de l'héritage, Abraham n'a pas atteint son but, la foi reste, il ne possède rien. Cette terre peut tout au plus lui offrir la possession d'un sépulcre. Il « attendait » : le temps du verbe, un indicatif du passé moyen, a pour nuance qu'il continuait à attendre.

La cité (12,22 ; 13,14 ; 11,16) est une cité dont les fondements sont en Dieu même, sa présence. Elle n'est pas bâtie par l'homme mais par Dieu architecte et créateur. Elle est le lieu où tous les croyants habiteront ensemble, celui de tous les saints. Comme dans l'Apocalypse, ce qui est attendu, espéré n'est pas un jardin mais une ville, une société, ce qui est attendu c'est une vie sociale en paix.

Tout cela exige patience sans se laisser décourager. Abraham ne s'attache pas à la réalité courante de son temps mais à la réalité promise.

v.11-12 Aucune femme des patriarches, excepté Léa, ne peut concevoir sans l'aide de Dieu. La foi de Sarah s'attache à une impossibilité en comptant sur la puissance de Dieu et sa promesse. Elle et son mari sont « hors d'âge ». Grâce à Dieu, d'une femme et d'un homme marqué par la mort sont nés une descendance « céleste » (les étoiles du ciel) et « terrestre » (le sable de la mer), par la foi et non par la chair (Hagar). (cf. Gn 18,11-14 ; 21,1-2)

v.13-16 Ce passage est le cœur de la comparaison entre les hommes et les femmes de foi de l'Ancien Testament et les croyants Juifs, destinataires de la lettre sur le point de se retirer (cf. 10,38). La foi s'affirme en présence de la mort, la promesse ne peut pas trouver d'obstacle dans la mort. Même si ces témoins de la foi n'ont pas reçu les choses promises qu'ils espéraient, la récompense, ils les ont vues de loin et saluées, car les posséder aurait mis fin à leur foi. Etrangers et pèlerins sur cette terre, ils espéraient une patrie autre, céleste dit l'auteur de l'épître. D'après lui, tous ces témoins ont vu et salué de loin Jésus Christ, ils espéraient le salut de Dieu en Jésus Christ.

v.17-19 Abraham appelé (v.8) est aussi celui qui est éprouvé et sa foi répond à l'épreuve. Le texte ne craint pas d'utiliser le terme éprouver pour la destruction (« peirazo »), alors qu'un autre terme désigne l'épreuve en vue de la révélation, l'affermissement (« dokimazo »). Dans l'épisode du sacrifice interdit d'Isaac, sa foi est aux prises avec la mort. Par la mort d'Isaac, le fils de la promesse, la promesse aurait été anéantie.

L'épître aux Hébreux y relit la foi en la résurrection. Dieu est capable de donner la vie à un mort, de le ressusciter des morts. Pour l'auteur, la promesse n'est pas liée à une simple réalisation terrestre, mais céleste. C'est une manière de parler de l'action de Dieu, cependant n'oublions pas que s'il est question de résurrection, c'est toute la personne qui ressuscite (son corps, son âme, son esprit, sa chair, etc.).

Pour l'épître, ceci est une « parabole », une préfiguration, un type qui raconte le destin du Fils crucifié (cf. Hb 9,9 ; 10,1 ; 11,19).

Les v.20-22, soulignent encore par le témoignage d'Isaac et Jacob, que la foi au-delà de la mort, s'attache aux choses à venir. La suite du chapitre rapporte l'énergie de la foi de Moïse qui refuse, choisit, estime et quitte.

Ces témoins pourtant n'ont pas reçu ce qui avait été promis, car la perfection c'est d'être semblable au Christ dans sa gloire (11,40). Les chrétiens destinataires de l'épître ont donc un privilège que les patriarches n'avaient pas, celui d'avoir vu Jésus, le « chef de la foi », le « consommateur de la foi », celui qui est entré dans sa gloire. Il a enduré la croix, méprisé la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu.

Accomplissement

Pour qu'on puisse reconnaître dans le Nouveau Testament un accomplissement de l'Ancien, trois conditions doivent être remplies. Premièrement qu'il y ait un rapport de ressemblance et de continuité, sinon cela serait une innovation pure et simple. Deuxièmement, la réalité nouvelle ne doit pas être en tout point semblable à l'ancienne, c'est une réalisation définitive non une simple répétition. Troisièmement l'accomplissement divin se fait à un niveau supérieur éliminant les limites et les imperfections anciennes. L'accomplissement manifeste l'intervention créatrice de Dieu. Ressemblance, différence, supériorité ou en d'autres termes, continuité, rupture et dépassement, tel est l'accomplissement véritable de ce qui a été préparé dans le passé.²³

²³ A. Vanhoye, Le message de l'épître aux Hébreux, CE 19 (1977).